



LE PETIT BOURDON des Pyrénées-Atlantiques



édité par Les Amis du Chemin de Saint-Jacques Pyrénées-Atlantiques

Association Loi 1901 fondée le 29 janvier 1991 déclarée le 20 février 1991 sous le n°641001516

2025

ÉDITORIAL

LA PRÉSIDENTE de l'association Les Amis du Chemin de Saint-Jacques Pyrénées-Atlantiques m'a été confiée au mois de mai 2025. Depuis lors, je me suis employé à redonner toute sa place à l'esprit de participation et de décision collective qui fonde notre association. J'ai accepté d'exercer, pour une certaine durée, cette fonction de responsable d'une communauté de bénévoles engagés, animés par les mêmes valeurs de partage, de transmission et d'hospitalité.

Tout au long de l'année 2025, nous avons veillé à ce que les instances élues par l'Assemblée générale de Belloc exercent pleinement leur rôle. Le Conseil d'administration et le Bureau fonctionnent aujourd'hui dans un esprit de collégialité, de dialogue et de responsabilité partagée. Cette gouvernance collective est essentielle : elle garantit la vitalité démocratique de notre association et la cohérence de nos actions.

Cette année a également été marquée par de très beaux moments de célébration. Nous avons eu l'immense plaisir de fêter les trente-cinq ans de notre association à Saint-Jean-Pied-de-Port, lieu emblématique du Chemin. Nous avons aussi célébré les trente ans de notre bureau d'accueil du 39 rue de la Citadelle.

La création de celui-ci a été une réussite incontestable comme celle des refuges de Saint-Palais, de Mauléon et de Bayonne. Ces initiatives témoignent de la clairvoyance de mes prédécesseurs, désireux d'apporter de l'aide aux pèlerins.

L'un de nos enjeux majeurs est aujourd'hui de développer notre communauté. De nombreux bénévoles interviennent activement dans la vie de l'association, sans un lien permanent avec elle. Nous avons à cœur de



Deux anniversaires fêtés le même jour !

DE MÉMOIRE de Saint-Jeannais, on avait rarement vu autant de monde rue de la Citadelle un 29 novembre.

Mais l'événement, il faut le souligner, sortait de l'ordinaire : notre association des Amis du Chemin de Saint-Jacques-Pyrénées-Atlantiques fêtait à la fois les 35 ans de sa création et les 30 ans de celle du bureau d'accueil pèlerins de Saint-Jean-Pied-de-Port, un double anniversaire donc.

Plus de 150 personnes – accueillants et adhérents mais aussi le maire, monsieur Laurent Inschauspé, et de nombreuses personnalités –, se sont retrouvées d'abord au 39 rue de la Citadelle devant le bureau d'accueil, puis à l'église pour une messe et enfin sous les halles couvertes où un déjeuner était offert à tous.

Une bien belle journée qui restera dans les souvenirs des participants, tous réunis par l'amour du pèlerinage de Compostelle. **Lire pages 20 à 23**

les inviter à rejoindre pleinement l'association et à participer à nos projets communs.

Ces projets nous tournent déjà vers l'année 2026. Ils concernent la modernisation de nos outils comme notre site internet, les investissements au profit des accueillants mais aussi et toujours des actions concrètes en direction des pèlerins. Nous prévoyons notamment d'installer des bancs de repos le long des différentes voies de Compostelle qui traversent notre département des

Pyrénées-Atlantiques. Ces aménagements complèteront ainsi nos vergers tant appréciés des pèlerins.

C'est collectivement, dans le respect de nos valeurs des Amis du Chemin de Saint-Jacques, que nous continuerons à faire vivre notre association en l'ouvrant davantage à toutes les générations.

Avec les membres du Bureau et du Conseil d'administration, je vous donne maintenant rendez-vous au mois de mars pour notre assemblée générale annuelle. Ultraïa !

Christian Robineau



DEUX ITINÉRAIRES ENTRE SAINT-JEAN-PIED-

Au début du XVII^e siècle,

ALLER



Portrait de Martin Zeiller

LE PREMIER est de Martin Zeiller (1589-1661), un théologien protestant allemand, célèbre en France pour son traité de géographie *Topographia Galliae*, édité en 13 volumes.

Penseur universel, séjournant à Ulm, il écrivit plus de 90 livres dont ce traité des routes en Espagne et au Portugal :

Hispaniae et Lusitaniae Itinerarium

Aussi peut-on y lire à la page 351 : (traduction) :

« Après la description des divers passages en Espagne, j'ajouterai encore le chemin terrestre suivant :

Ambrosius de Salazar dans son *Almoneda Generale* [Inventaire général] page 195 [voir ci-après] attribue à cet itinéraire 152 milliaires hispaniques* depuis Saint-Jean-Pied-de-Port jusqu'à Compostelle. Les Germains et de nombreux Gaulois, commençant donc leurs pèlerinages vont à Saint-Jean-Pied-de-Port [...]. Sur cet itinéraire, depuis la ville navarraise de Saint-Jean-Pied-de-Port jusqu'à Compostelle voici les lieux qu'il faut traverser :

Roncevaux et Pampelune 15 milliaires pour chacun des deux lieux.

La citadelle d'Estella 8 milliaires. Une ville conséquente dans le royaume de Navarre.

Viana, 7 milliaires. Encore une ville de Navarre souvent mentionnée.

Logroño 1 milliaire et demi.

Navarette, 2 milliaires

La ville de Najara ou Najera 3 milliaires

S. Domingo de la Calzada dans la région de Rioja - dont il a été déjà fait mention dans le royaume de Navarre - auprès de laquelle le fleuve Oscia prend sa source. 4 milliaires

Villa Franca 6 milliaires

San Medel 6 m.

Burgos, 2 m

Castro Xeris, 6 m

Villa Martin, 6 m

Carrion los Condes, 2 m

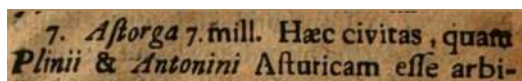
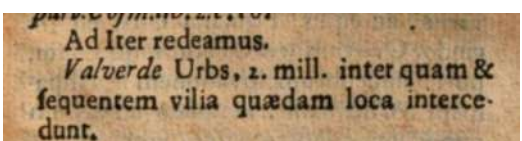
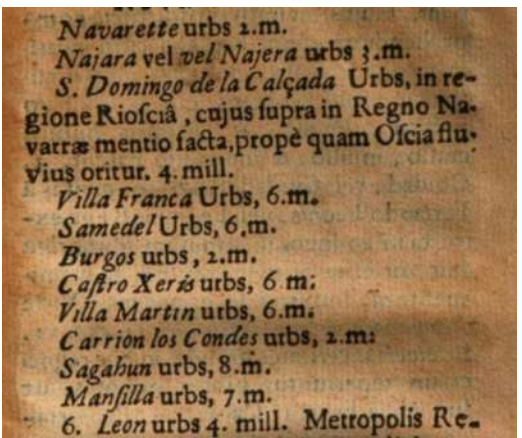
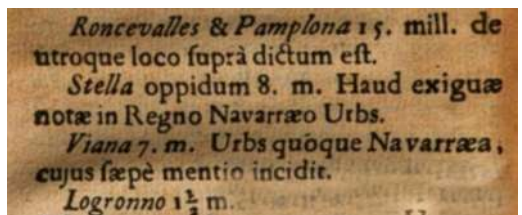
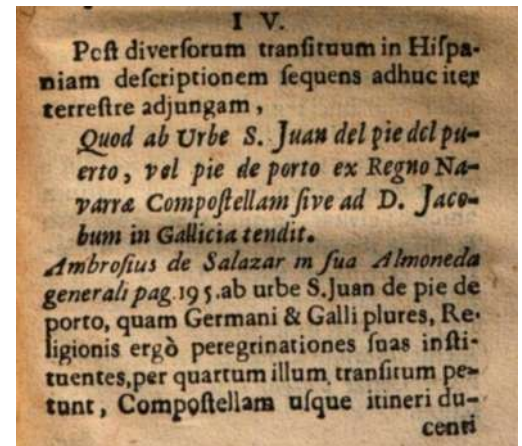
Sagahun, 8 m.

Mansilla, 7 m.

Leon, 4 m. métropole du nom du royaume.[...]

La ville de **Valverde**, distante de deux milliaires de Leon, entre lesquelles se trouvent des lieux sans intérêt particulier [...]

Astorga 7 milliaires. Asturica selon Pline et Antonin [...]



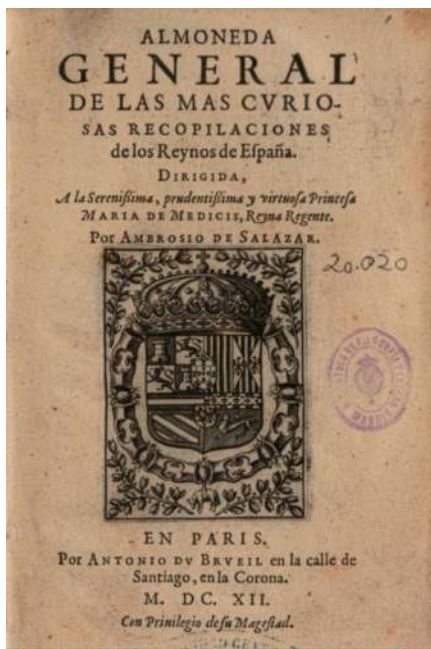
DE-PORT ET SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE

l'un à l'aller, l'autre au retour

RETOUR

Ponferrada, 14 milliaires
Villa Franca 5 mill. Ces deux petits bourgs sont rattachés selon certains au royaume de Léon.
Tria Castilla, 12 m.
Puerto Marin, 8 m.
Ferreiros, 13 m.
Santiago ou Compostelle, 5 mill.
 Métropole du royaume de Galicie ou Galice, ne possédant aucun vestige témoin de son ancienneté ni aucun exploit de quelque importance pour marquer son renom. Cependant la plus grande célébrité lui fut offerte par l'apôtre saint Jacques, lui que les Espagnols vénèrent comme leur saint Patron en 846 après Jésus-Christ, sous le règne du roi Ramiro, au point qu'on entreprit des pèlerinages religieux depuis toutes les parties du monde jusqu'à cette ville.

Residuum iter Compostellam tale est.
 Ponferrada urbs, 14. mill.
 Villa Franca urbs, 5. mill. Hæc duo oppidula à nonnullis ad Legionis regnum adhuc referuntur.
 Tria Castilla, 12. m.
 Puerto Marin, 8. m.
 Ferreros, 13. m.
 8. Santiago, vel Compostella 5. mill.
 Galoeciæ, vel Galliciæ Regni metropolis, nullis vestigiis antiquitatem nec editis momenti alicujus facinoribus celebritatem suam loquens, ut Nonius cap. 52. ait. Celebritatem tamen maximam huic Urbis conciliavit S. Jacobus Apostolus, quem ab anno Christi 846. & Regis Ramiri tempore Hispani pro Patrono suo coluerunt, adeò ut omnibus mundi locis ad hanc urbem frequentissimæ peregrinationes Religionis ergò suscipiantur.



Almoneda General De Las Mas Curiosas Recopilaciones De Los Reynos De Espana (1612)

Inventaire général des plus curieuses recherches des royaumes d'Espagne.



Ambrosio de SALAZAR (1572-1643) Originaire de Murcie il vint en France à l'occasion des guerres de religion, Il devint secrétaire d'Anne d'Autriche et professeur d'espagnol de Louis XIII, il publia à Paris de nombreux livres sur l'Espagne et sa langue...

Guya de Caminos. 195

Finibus terre, *	2	Arriego,	2
Santiago para San Iuan del pie del puerto 152. leguas.		Lazebo,	1
		La venta,	1. md.
		Fuencenadon,	1. md.
		Elrauanal,	1
		Elefpital del Ganfo,	1
S. Marco,	1	Palacios de valduerno	
La vacula,	1		
Almenar,	2	Astorga, v,	2
Ferretos,	1	S. Iuste,	1
Arca,	1	La calçada,	1
Mellid,	1	La puente de ornigo,	1
La puente campana,	1	Villadafios,	1
Legundi,	1	S. Miguel delcamino,	1
Gonçar,	1		
Puerto marin,	1	Valverde,	v. 1
Gujada,	1	Nuestra Señora de la-	
Sarria,	1	mino,	1
Mutando,	1	Trabajo,	md.
Tria Castilla,	1	Leon,	* md.
Fuenfria,	1	Villarente,	3
El espital,	1	Manfilla,	1
Cebreyo,	1	Arellafos,	1
La faua,	1	Elburgo,	1
Ribera de valcaçar ha-		Brecianos,	1
sta la vega,	1	Sahagun,	v. 1
Villa Franca,	v. 4	S. Nicolas,	1
Campo de Naraga,	1	Moratinos,	md.
Cacaelos,	1	Ledigos,	2. md.
Ponferrada,	1	Lastiendas,	1
Molina seca,	1	Calçadilla,	1

Guya de Caminos.

Carrion,	2	La puente la Reyna,	2
Villa Martin,	2	La cuesta de reniega,	2
Fromenta,	2	Panplona,	* 2
Lapuente,	2	Villaluz, v.	1. md.
Calto xeriz, v.	2	Rafnay,	1. md.
Ventanas,	1	Subiri,	2
Hornillos	1	Burgriete,	3
Rabe,	1	Roncefualles,	v. 2
Tardafos,	1	San Iuan del pie del-	
Burgos,	* 2	puerto,	* 4
Samedel,	v. 1		
Yueas,	1		
Sandueldo,	1		
Valdefuentes,	1		
Villafranca de montes			
doca, v.	2		
Todos santos,	1		
Bellorado,	1		
Villa miefta,	1		
Redezilla,	1. md.		
Grañon,	1		
Santo Domingo de la-			
calçada,	1		
Açofra,	1. md.		
Najara,	* 1. md.		
Nauarrete,	v. 1		
Logroño,	* 1		
Viana,	* 1. md.		
Lofaeros,	1		
Eftella, v.	1		
Elaldea,	1		

*Les deux auteurs emploient pour la même distance le terme *millares* en latin ou *leguas* en espagnol qui serait l'équivalent de 1000 pas romains.

Bertrand Saint-Macary



MYTHES ET LÉGENDES DANS

Par José Antonio de la Riera*

LE 29 OCTOBRE 1489, Mártir, évêque d'Azerbaïdjan, entreprend un long voyage depuis l'Arménie pour parcourir, via Constantinople et Rome, diverses villes européennes, en particulier celles qui conservaient des reliques religieuses. Entrant en Espagne par le chemin venant de Bayonne, il poursuit via Santander, Oviedo et Betanzos. Après une halte à Santiago, il continue jusqu'au bout du monde connu, c'est-à-dire le Finistère. Son récit, écrit en arménien, est conservé dans une copie de 1684.

Le récit de Mártir est l'un des meilleurs exemples de la manière dont les pèlerins créent leurs propres mythes, leurs propres légendes et leurs visions très particulières, en s'appuyant uniquement sur leur expérience du Chemin et leur contact avec un pays qu'ils traversent pas à pas, mètre après mètre, jour après jour, sur un espace sacré que l'histoire leur a légué.

Un animal sauvage, grand et très dangereux

Mais... qu'a raconté Mártir ? « *J'ai reçu la bénédiction de saint Jacques, écrit-il, je me suis mis en route et je suis arrivé au bout du monde, à la plage de la Sainte Vierge, où se trouve un édifice construit de ses propres mains par l'apôtre Saint-Paul et que les Francs appellent Sancta Marie de Finibusterrae. J'ai enduré beaucoup de difficultés et de fatigues au cours de ce voyage, au cours duquel j'ai rencontré un grand nombre d'animaux sauvages et très dangereux. Et j'ai rencontré le Vakner, un animal sauvage, grand et très dangereux. "Comment, me disaient les habitants, as-tu pu échapper au Vakner, alors que des groupes de vingt personnes ne peuvent pas passer ?" Je suis rapidement passé dans le pays de Holani, dont les habitants se nourrissent également de poisson et dont je ne comprenais pas la langue. Ils m'ont traité avec la plus grande considération, m'emmenant de mai-*



son en maison et s'émerveillant que j'aie échappé au Vakner.»

Le récit de Mártir est l'un des meilleures illustrations de ce que je disais plus haut. Il annonce l'arrivée d'une créature étrange, un cauchemar ou une folie, un être malfaisant que Mártir et les habitants du Finistère ont appelé « Vakner ». Mais il faut replacer le récit dans le contexte de l'époque, juste au moment où les ténèbres médiévales se dissipent, où un nouveau monde voit le jour après la chute de Constantinople, la prise de Grenade, et la découverte de l'Amérique. Il semble que les anciens mystères, les rêves et les cauchemars médiévaux refusent d'abandonner leur monde.

De nombreux érudits ont tenté de percer le mystère de cet étrange « animal » que Mártir a rencontré sur son chemin vers Finistère. La conclusion des chercheurs, notamment Fernando Alonso Romero et le professeur Monteagudo, ne laisse aucun doute : l'évêque arménien avait rencontré le seigneur incontesté des nuits galiciennes au clair de lune, le roi des légendes et des contes racontés au coin du feu au crépuscule, à la fin du monde : un « lobishome ». C'est ainsi que l'a également compris le conseil municipal de Dumbría, qui

a érigé au bord de la route une gigantesque statue de cinq mètres de haut dédié au « Vakner » (à la grande frayeur des bigotes matinales et des pèlerins coréens pris au dépourvu).

Le pèlerin comme plongé dans une bulle

Ainsi, un pèlerin, Martyr, a-t-il créé un mythe à partir de sa propre expérience de pèlerinage. Ce qui ne fait aucun doute, et qui est vérifiable pour quiconque s'approche du Chemin, c'est que le pèlerin semble vivre dans une période liminale, plongé dans une bulle et étranger à presque tout, au cours d'un voyage où les rites, les mythes et les symboles prennent une importance fondamentale. Des rites, des légendes et des symboles du passé qu'ils se sont appropriés (comme participer à la bénédiction du pèlerin à Roncevaux, poser les mains sur l'arbre de Jessé ou jeter un caillou au pied de la Croix de Fer) et même des rites récents tels que les cérémonies de purification des vêtements par le feu et les bains rituels à Finistère.

L'obtention même de la Compostela est devenue un rituel supplémentaire pour de nombreux pèlerins, qu'ils effectuent le Chemin pour des raisons strictement religieuses ou pas. La na-

LES SACS À DOS DES PÈLERINS

ture flexible de tout le rituel qui préside le Chemin permet non seulement de compléter les anciens éléments par de nouveaux, mais aussi d'inclure sans aucun problème d'autres éléments innovants, tout en soulignant très fortement la fonction symbolique de l'itinéraire lui-même. Le pèlerin le conçoit comme un espace sacré, légué par l'histoire. Un espace important en soi, mais aussi en tant qu'espace rituel. C'est pourquoi certains anthropologues ont étudié le pèlerinage comme un phénomène symptomatique d'une société qui perçoit son état comme critique, à l'aube d'un millénaire plein d'incertitudes, faisant peut-être appel aux ressources d'un passé excessivement mythifié pour masquer les lacunes de l'époque actuelle. Tout cela conduit à un présent qui représente un moment de « négation » de valeurs très importantes telles que la solidarité, la spiritualité, la nature ou l'hospitalité elle-même, si vivante



Une statue de 5 mètre de haut sur le chemin de Saint-Jacques.

Le pèlerinage devient ainsi une échappatoire, un voyage vers Ithaque passant par Sparte, où chacun peut remettre en question sa propre vie, confus et assimilé à d'autres semblables qui vivent des préoccupations similaires, accompagnés de leur propre ombre, parfois leur seule compagnie du matin au soir. Des his-

toires et des expériences comme celle de Mártir sont toujours présentes sur un Chemin en perpétuel renouveau, toujours prêt à l'extraordinaire chaque fois qu'un pèlerin accroche son âme à son bâton et se met en route, une route parfaitement capable de relier le passé et la modernité en un clin d'œil, reflétant l'unanimité et la similitude des sentiments communs qui se précipitent depuis les profondeurs des siècles. Ainsi, consciemment ou inconsciemment, les pèlerins continuent à générer leurs propres légendes, leurs propres mythes depuis les Pyrénées jusqu'au Finistère, hier comme aujourd'hui, invariablement, et probablement aussi à l'avenir.

ULTREIA !

** Pèlerin, hospitalier, fondateur et président de l'Association galicienne des Amis du Chemin de Saint-Jacques. Texte publié avec son aimable autorisation*

Légende de la pierre qui murmurait

L Y A TRÈS longtemps, quand les chemins n'étaient que poussière et prières, un jeune pèlerin nommé Martín marchait vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Juste un homme fuyant un chagrin trop lourd pour rester immobile.

Chaque matin, Martín comptait ses pas pour ne pas penser. Chaque soir, il s'asseyait au bord du chemin et regardait les étoiles, se demandant si elles éclairaient aussi ceux qu'il avait laissés derrière lui.

Un soir de brume, alors qu'il approchait d'un vieux col de pierre, il entendit une voix.

— Ne passe pas sans me voir.

Martín s'arrêta net. Devant lui se trouvait une borne ancienne, couverte de mousse, marquée d'une coquille presque effacée. La voix semblait venir de là.

— Qui parle ? demanda-t-il, la gorge sèche.

— Je suis la pierre des pas oubliés, répondit la voix. Tous ceux qui doutent s'arrêtent ici.

Intrigué et un peu effrayé, Martín posa la main sur la pierre. Aussitôt, des images traversèrent son esprit : des pèlerins de tous âges, certains chantant, d'autres pleurant, d'autres encore boitant mais avançant toujours.

— Pourquoi me montres-tu cela ? murmura Martín.

— Parce que tu crois marcher seul, répondit la pierre. Mais chaque pas que tu fais résonne avec ceux qui ont marché avant toi.

La pierre se mit alors à murmurer des mots que Martín n'avait jamais osé prononcer : ses regrets, ses peurs, sa colère, mais aussi son désir secret de recommencer sa vie autrement.

Quand la brume se leva, le silence revint. La pierre n'était plus qu'une pierre.

Martín resta longtemps immobile, puis reprit sa marche. Ses pas étaient les mêmes, mais son cœur plus léger.

On raconte que cette pierre existe toujours. Certains pèlerins la voient, d'autres passent sans la remarquer. Mais ceux qui l'entendent ne marchent jamais plus de la même manière.





À LA DÉCOUVERTE

Compte rendu du voyage

LUNDI 13 OCTOBRE

COMME chaque année, les participants au voyage sont d'une ponctualité exemplaire : il est 7 heures pile quand notre car de la compagnie La Pamplonesa s'ébranle, piloté par un chauffeur qui se révélera très professionnel. Il prévoit les pauses sans qu'on les lui demande, et il est discret tout en étant à notre écoute.

Nous avons prévu l'arrêt à mi-parcours (Bayonne-Monforte de Lemos : 659 km, tout de même) à **Carrión de los Condes** : Sainte-Marie du Chemin et sa frise qui représente l'expédition des Rois Mages en Galilée, avec leur songe, leur double confrontation au roi Hérode et leur chevauchée vers la divine adoration. Deux têtes de taureau rappellent ici la légende maintes fois racontée dans le Nord de l'Espagne des cent jeunes filles (*las doncellas*). Elles servaient de tribut au roi chrétien envers l'émir de Cordoue, et miraculeusement elles furent libérées par des taureaux qui mirent en fuite leurs gardiens.



Les Rois Mages en chemin



l'Adoration

Quelques centaines de mètres plus loin, nous arrivons devant l'église Saint-Jacques dont le portail est un joyau majeur de l'art roman ibérique tardif, comme le Portique de la Gloire que nous verrons le surlendemain. Le portail n'expose plus de tympan, mais une archivolté intermédiaire présente un foisonnement des activités artisa-



Le portail de l'église Saint-Jacques à Carrión de Los Condes



L'archivolte

nales et festives dont une représentation rare de monnayeurs.

La frise qui domine le portail est centrée sur la figure du Christ en majesté entouré par une superbe représentation du Tétramorphe avec de part et d'autre, dans des niches à co-



LeTétramorphe

lonnes, six apôtres, portant fièrement l'Évangile.

Nous nous égaillons au soleil dans le parc aménagé au bord des rives du Carrión : chacun a porté des paniers remplis de victuailles qu'il partage de table en table.

Nous arrivons en milieu d'après-midi à l'hôtel **Santa Clara** en plein centre de **Monforte de Lemos**. Très vite le groupe se disperse dans la cité médiévale. Beaucoup se retrouvent dans l'ancien couvent des Clarisses, en face de notre hôtel



Le pique-nique dans le parc aménagé au bord du Carrión

DE LA RIBEIRA SACRA

organisé du 13 au 17 octobre 2025



Une vue du musée d'art sacré

(d'où son nom) qui abrite un des musées d'art sacré les plus riches de Galice. Nous nous émerveillons en particulier de broderies qui sont de véritables chefs-d'œuvre.

Petite déconvenue : le dîner inclus dans la demi-pension prévue par l'hôtel n'est pas sur place mais à plus d'un kilomètre dans un restaurant d'ailleurs très correct. Heureusement un système de taxis permettra de pallier en partie cet inconvénient.

MARDI 14 OCTOBRE

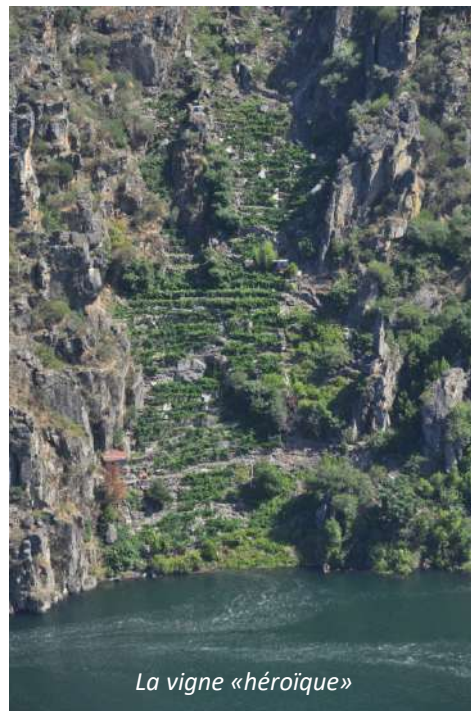
LE TEMPS est splendide en cette matinée d'octobre, la croisière prévue s'annonce sous les meilleurs auspices. En revanche, notre car ne peut pas emprunter la route des véhicules particuliers et il est obligé de faire tout un détour par des routes très escarpées avec le Sil en contrebas. Nous prions pour ne rencontrer personne en face et nous sommes quasiment exaucés...

10h30 : c'est l'embarquement sur le Sil. Un groupe d'Espagnols aussi important que le nôtre passe en premier,

prenant les meilleures places sur le pont supérieur. À vrai dire, quand le bateau démarrera, l'air frais fera redescendre certains passagers...

Du bateau nous apercevons le monastère de Santa Cristina de **Ribas de Sil**, situé au loin, sur un promontoire.

La lumière sur la rivière est splendide, et rien de tel que cette croisière pour saisir ce que la culture de la vigne a ici « d'héroïque ». Sur ces pentes abruptes, tout se fait à la force des bras et des jambes. Sept villages ont été engloutis par la construction du barrage qu'on peut apercevoir quand le niveau de l'eau baisse...



La vigne « héroïque »



Sur le Sil



Déjeuner sur la terrasse

À midi, nous nous installons sur la grande terrasse couverte qui borde le lac pour un déjeuner léger. Sauf que (on ne peut pas tout prévoir), l'attente est interminable et les deux imposantes serveuses sont totalement dépassées : certains d'entre nous n'auront leur sandwich et leur boisson qu'à 14 h !

Conséquence : notre rendez-vous à l'église du Monastère Santo Estevo de Ribas de Sil sera repoussé de presque une heure, ce qui nous gêne beaucoup, l'église ouvrant exceptionnellement pour nous. Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, de l'endroit où nous dépose le car à l'église,

il faut gravir une petite côte d'un kilomètre...

La tradition la plus ancienne veut que Santo Estevo ait été fondé au VI^e siècle. Il est probable que ce soit le cas, car la christianisation de la Galice s'est faite par la voie méridionale, le long des voies romaines de Baetica à Braga et de cette dernière à Astorga et Lugo. Le monachisme primitif est également arrivé par ces routes.

Les premiers documents concernant ce monastère datent de 921. Le roi accorda à l'abbé Franquila le territoire ruiné et abandonné de San Esteban, avec ses bosquets, ses pêcheries et ses rives, afin qu'il puisse y construire une basilique ou un monastère. Franquila, qui dirigeait apparemment une communauté d'ermites, décida de restaurer la vie cénobitique à San Esteban.

Ce monastère était important parce que neuf évêques qui ont renoncé à leur siège épiscopal l'ont choisi pour y finir leurs jours au cours du X^e siècle et peut-être d'une partie du XI^e siècle. Le monastère a conservé leurs dépouilles et, en souvenir, les neuf mitres ont été ajoutées à ses armoiries.

La façade baroque du monastère Santo Estevo de Ribas de Sil



L'église a été construite selon un plan basilical, spacieux et proportionné. Elle conserve le chevet roman à trois absides, celle du centre étant plus basse que les latérales, ce qui est inhabituel dans l'architecture romane galicienne. La façade de l'église date de la fin du XVI^e siècle ou du début du XVII^e siècle. Dans la partie supérieure, un simple oculus éclaire l'intérieur et se termine par une niche à l'intérieur de laquelle se trouve l'image de San Esteban.

À l'intérieur de l'église, on remarque le retable de la chapelle, une œuvre de la Renaissance réalisée par Juan de Angés au XVI^e siècle. Parmi toutes les scènes représentées, on remarque dans le corps inférieur la double scène de martyr d'un homme et d'une femme, qui s'identifie à la double scène de flagellation de San Vicente et Santa Cristina, en hommage aux deux abbayes ajoutées, San Vicente de Pombeiro et Santa Cristina de Ribas de Sil.



Retable de pierre

Sur l'un des côtés du transept se trouve un retable en pierre, unique en son genre, dont la datation est difficile, certains auteurs le situant au XII^e siècle et d'autres au XIII^e. Il s'agit d'une pièce en granit, de forme rectangulaire allongée, dont la partie supérieure se termine par un fronton, ce qui est inhabituel pour l'époque. Elle représente le Christ en majesté avec les 12 apôtres dont saint Jacques que l'on reconnaît à ses coquilles.



Saint Jacques

La façade du monastère est de style baroque et a été construite en 1736. Le prêtre qui nous accueille parle français. Il est charmant et a habité longtemps Lyon. Quelqu'un a l'idée de chanter en basque l'Ave Maria, puis les Béar-

nais prennent le relais. Une sorte de grâce se produit dans cette église, nous la quittons à regret. Avant de regagner le car, nous faisons un petit tour dans le parador qui dispose de deux cloîtres. Le premier, également appelé cloître des chevaliers, est très grand et spacieux.

Il s'agit d'une œuvre de la Renaissance du XVI^e siècle. Depuis le cloître du portier, nous entrons dans le cloître des évêques qui, avec l'église, est la partie la plus ancienne du monastère qui subsiste. Il est appelé ainsi parce que les neuf évêques qui se sont retirés dans ce monastère y ont été enterrés jusqu'à ce que leurs corps soient transférés dans l'église. Il est composé de différents styles architecturaux qui forment un ensemble homogène et harmonieux. Il se compose de deux parties : la partie inférieure de style roman et la partie supérieure avec une transition entre le gothique et la Renaissance.

Enfin, quelques kilomètres plus loin, nous visitons le monastère le plus ancien de Galice, **San Pedro de Roca**, entouré de formations rocheuses qui ont pu donner son nom à ce lieu, où se trouve également un petit centre d'interprétation de l'art roman.



Monastère San Pedro de Roca

Nous savons qu'en 573, six hommes ont hérité de ce lieu faisant penser au début d'une possible vie communautaire. San Pedro de Rocas est l'un des premiers lieux de Galice où s'est produit le passage de la vie solitaire (érémétique) à la vie en groupe (cénobitique)

La première chose que l'on trouve en arrivant est ce que l'on appelle la Maison du Prieuré, un bâtiment de la fin du XVII^e siècle. Elle abrite actuellement un centre d'interprétation de la Ribeira Sacra.

À côté se trouve l'église, qui est sans aucun doute la partie la plus importante de l'ensemble architectural. A la fin du VI^e siècle, existaient seulement trois grottes construites dans la montagne. L'église telle que nous la voyons aujourd'hui a été bâtie entre le XII^e et le XIII^e siècle. Sur le mur sous l'arc, entre 1175 et 1200, une peinture murale sans précédent a été réalisée en Galice, qui a la parti-



Cloître de San Estevo



cularité d'être la seule mappemonde murale connue de l'époque romane. Une autre particularité de San Pedro de Rocas est qu'il conserve une série de tombes anthropomorphes sur le sol de l'église.

Le clocher a été et restera probablement le symbole de ce monastère. Bien qu'il s'agisse d'un clocher assez commun en Galice, son emplacement le rend différent de tout ce que nous avons vu jusqu'à présent, car il se dresse sur un monolithe rocheux naturel très élevé.

Quelques centaines de mètres en contrebas, se trouve la fontaine de San Benito, dont les eaux sont réputées miraculeuses. En tout cas, elles ne préviendront pas nos petits ennuis de santé à venir...

Retour à **Monforte de Lemos** où nous dînons et passons la nuit à l'Hôtel Santa Clara.

MERCREDI 15 OCTOBRE

DÈS POTRON MINET, nous prenons place dans le car : les uns toussent, les autres sont vaguement nauséux (l'omelette d'hier midi n'est pas bien passée), mais tous sont heureux d'aller à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Arrivés à Saint-Jacques après une petite pause pour l'une d'entre nous (heureusement de courte durée) à l'hôpital, nous nous dirigeons aussitôt vers la cathédrale où nous avons réservé une visite du portail roman,



Portique de la Gloire

traditionnellement appelé Portique de la Gloire.

Œuvre du maître Mateo terminée en 1188, c'est un sommet de la sculpture romane tardive. Sur le tympan un grand Christ ressuscité, entouré du Tétramorphe, domine une série d'anges porteurs des instruments de la Passion. Au-dessus, les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse jouent de différents instruments de musique médiévaux. Le tympan est soutenu par un trumeau constitué d'une statue-colonne de saint Jacques, lui-même soutenu par l'arbre de Jessé, symbole de la généalogie du Christ.

De part et d'autre du portail, sur des piliers, se dressent, à gauche, les patriarches de l'Ancien Testament, Daniel, Jérémie, Isaïe et Moïse, porteurs de phylactères. A droite, les principaux apôtres, Pierre, Jacques, Jean et Paul.

La visite se fait en silence, sans guide, pour ne pas gêner les fidèles qui déambulent dans la cathédrale. À 12h30 une messe ravit ceux d'entre nous qui ont la chance de profiter du vol du Botafumeiro.

Les autres se rassemblent autour de Bertrand pour admirer la porte des Orfèvres constituée de réemplois à partir de portiques anciens des Portes Ouest et Nord, reconstruites à l'époque baroque.

Notre groupe se retrouve au restaurant bien connu des pèlerins : Casa Manolo où *caldo gallego*, *bacalao a la plancha con tomate* et l'éternelle tarte de Santiago sont fort bien venus.

Jusqu'à 17h, nous profitons de ce petit temps libre avant de rejoindre la chapelle de Rozavales où nous attendent les «vecinos» de la chapelle. «Attendre» n'est certes pas le mot approprié : il ont prévu tout un cortège de voitures pour nous conduire sur quelques centaines de mètres depuis le car jusqu'à l'enceinte de la chapelle grâce au talent de notre chauffeur qui se joue avec brio de ces chaussées étroites et sinueuses. Là, les cloches



La Vierge de Rozavales

sonnent à toute volée et une haie d'honneur et des applaudissements nous accueillent. Cette réception, incroyablement chaleureuse, nous émeut aux larmes.

Après une présentation de la chapelle par Maria Gutines, nous admirons la simplicité émouvante des peintures du retable et de la statue de la Vierge à l'enfant. Bertrand, en compulsant des documents du XIII^e siècle, a pu remonter à l'histoire de cette chapelle, possession d'abord de Roncevaux (d'où son nom Rozavales), elle appartient ensuite à Compostelle à la suite d'un échange avec l'église Saint-Vincent de Saint-Michel qui appartenait à Compostelle avant d'être cédée aux chanoines de Roncevaux. Bertrand a apporté aux vecinos de Rozavales un argument fort pour faire passer le Camino del Invierno par cette chapelle...



Santa Maria de Rozavales



Bogeda de Vilachá

Nous terminons la soirée dans la bodega de Vilachá tenue par la présidente des « vecinos » de la chapelle, Rosa, à qui nous achetons quelques bouteilles de vin et pots de miel. Elle a préparé un festin, mais comme Cendrillon, nous devons retourner très vite à Monforte de Lemos, notre chauffeur ayant épuisé, durant cette longue journée, son temps de conduite.



L'art de vivre dans un pazo

JEUDI 16 OCTOBRE

CE MATIN, nous avons du temps : le monastère de **San Salvador de Ferreira** n'ouvre qu'à dix heures et il n'est qu'à quelques kilomètres de notre hôtel. Huit moniales vivent dans ce couvent construit au X^e siècle. Aujourd'hui, il ne reste que l'église de l'ancien monastère pour femmes, construction d'une grande simplicité architecturale. Les

gâteaux et biscuits qu'elles confectionnent ont eu un succès certain.

Quelques kilomètres de plus et nous nous trouvons à **Arxeriz**, au cœur d'un domaine de 35 hectares dont le pazo (maison de campagne galicienne) du XVII^e siècle est devenu un musée ethnographique de grande qualité.

La visite des différents bâtiments est commentée en espagnol, mais



Les participants au voyage devant le monastère de San Salvador de Ferreira



Cabo do Mundo

nous bénéficions, comme c'est désormais une habitude, des remarquables talents de traductrice de Marie-Hélène Perret. Techniques de pêche, culture du vin, structure de l'habitat paysan et art de vivre dans un pazo et même une antique butte féodale qui nous offre un point de vue époustouflant sur le **Cabo do Mundo** en contrebas, dans les méandres du Miño.



Les maisons colorées de Belesar



Santa Maria de Pesqueiras

Nous traversons ce fleuve sur un pont grandiose pour arriver à **Chantada**, lieu de rendez-vous avec une compagnie de petits cars qui vont nous transporter, suivant de nombreux lacets, sur les pentes abruptes de bodegas renommées, comme l'Adega Veiga où la célèbre Dolores Redondo situe un de ses thrillers, *Todo esto te daré*. Mais nous nous contentons de déjeuner en face, à la bo-



Chapiteau du portail de Santo Estevo de Ribas de Miños



Fresque de Santa Maria de Nogueira de Miño

dega A Viela, plus rustique certes, mais très pittoresque également. De la vaste terrasse, nous apercevons tout au fond du versant, le village de **Belesar**, et ses maisons colorées, alignées le long du Miño.

Après le repas, typiquement galicien, Beatriz, guide spécialiste de l'art roman, nous conduit à travers un circuit escarpé

et riche en tournants à la découverte de trois églises remarquables : **Santa Maria de Pesqueiras**, à l'abord sauvage au sein d'une forêt ; **Santo Estevo de Ribas de Miño**, à la nef immense et au tympan historié ; enfin **Santa Maria de Nogueira de Miño** dont les fresques lui ont valu le titre (un peu excessif) de chapelle



Église Saint-Martin de Tours à Fromista

Sixtine de la Galice.

De retour à Chantada, nous échangeons sans regret ces chauffeurs intrépides contre le nôtre, beaucoup plus calme, qui nous ramène à **Monforte de Lemos** avec beaucoup de délicatesse.

VENREDI 17 OCTOBRE

NOTRE RETOUR à **Bayonne** se poursuit tout en douceur puisque nous faisons étape à **Fromista** où l'église de Saint-Martin de Tours, bien que restaurée, reste un joyau roman du Camino Francés. Elle se dresse magnifiquement, avec sa pierre dorée mise en valeur par le soleil qui, pour notre plus grand bonheur, ne nous a jamais quittés du séjour ! Ceux qui sont encore en état de marcher vont jusqu'au site intéressant des écluses du canal de Castille. Celui-ci construit entre les XVIII^e et XIX^e siècle a servi à, faciliter le transport du blé et de la laine vers les ports de Santander et de Bilbao ; remplacé par les voie ferrées, il est devenu un canal d'irrigation permettant l'existence de 121 espèces d'oiseaux, 42 espèces de

mammifères, 11 espèces d'amphibiens, 14 espèces de reptiles et 14 espèces de poissons.

Nous déjeunons légèrement dans deux bars à cent mètres de l'église avant de repartir pour Bayonne où nous arrivons comme prévu vers 19h.

Nous ne rentrons pas seuls... Un méchant virus s'est invité dans les bagages de plusieurs d'entre nous, sans conséquence à long terme heureusement !

Marie-Pierre Saint-Macary



Canal de Castille

Apologue

Comment sont les gens ?

L ÉTAIT une fois un vieil homme assis sur un banc dans une ville du Moyen-Orient. Un jeune homme s'approcha et lui dit :

– Je ne suis jamais venu ici. Comment sont les gens qui vivent dans cette ville ?

Le vieil homme lui répondit par une question :

– Comment étaient les gens dans la ville d'où tu viens ?

– Égoïstes et méchants. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'étais bien content de partir, dit le jeune homme.

Le vieillard répondit :

– Tu trouveras les mêmes gens ici.

Un peu plus tard, un autre jeune homme s'approcha et lui posa exactement la même question.

– Je viens d'arriver dans la région. Comment sont les gens qui vivent ici ?

Le vieillard répondit de même :

– Dis-moi, mon garçon, comment étaient les gens dans la ville d'où tu viens ?

– Ils étaient bons et accueillants, honnêtes ; j'y avais de bons amis, j'ai eu beaucoup de mal à la quitter, répondit le jeune homme.

– Tu trouveras les mêmes ici, répondit le vieil homme.

Un marchand qui, sur le seuil de son échoppe toute proche, avait entendu les deux conversations s'approcha du vieillard et lui demanda sur un ton de reproche :

– Comment peux-tu donner des réponses complètement différentes à la même question posée par deux personnes ?

– Ceux qui ne trouvent que le mal chez les autres ne l'ont jamais cherché ailleurs que dans leur propre regard. Chacun porte son univers dans son cœur.

Auteur anonyme

Le Petit Bourdon

édité par les Amis du Chemin
de Saint-Jacques Pyrénées-Atlantiques
39 rue de la Citadelle
64220 Saint-Jean-Pied-de-Port

Ont participé à ce numéro :

Nadia Arbelbide, Peio Camus, Jean-Marc Ferrand, Peio Irachabal, Miguel Perez Cabezas, René Quirion, Jean-Philippe Rigaud, Christian Robineau, Bertrand Saint-Macary, Marie-Pierre Saint-Macary, Marie-Claire Salambéhère, Catherine Taba-Laxague, Muriel Vibes

Secrétariat de rédaction : Jean-Philippe Rigaud

Directeur de la publication : Christian Robineau



TÉMOIGNAGE : GARDER VIVANT

Par Nadia Arbelbide

MON CHEMIN a duré 44 jours, un peu plus de 1 000 km, 11 kg sur le dos et... zéro kilo perdu. On pourrait dire que c'est du muscle, mais le seul poids réellement laissé derrière ne se mesure pas sur une balance : c'est celui de la tête, discret, encombrant, et bien plus utile à déposer.

Je suis partie de mon foyer bayonnais pour rejoindre Saint-Jean-Pied-de-Port voulant emprunter le Camino francés jusqu'à Santiago, puis prolonger jusqu'à Finisterre et Muxía. À 27 ans, j'étais à un moment charnière de ma vie : la fin d'études longues et exigeantes et le début d'un chapitre fait de décisions vertigineuses. Ce Camino était un cadeau que je voulais m'offrir pour respirer, dans un monde anxio-gène qui va trop vite.

Sur le chemin, on se rend vite compte que seul, on ne l'est jamais vraiment. Autour de soi gravitent des électrons libres, réunis par un champ invisible : des personnes venues seules, avec leur sac, leur histoire, leurs blessures ; une diversité de pays, d'âges et de vécus qu'aucune autre circonstance n'aurait réunie. Un simple décalage d'un jour aurait suffi pour que certaines rencontres que j'ai faites n'aient jamais eu lieu : c'est peut-être ça la magie du Camino.

Cette fragilité du hasard donne à chaque échange une valeur particu-

lière. Elle explique la facilité avec laquelle on se confie à des inconnus. La rencontre est sans enjeu ; un contrat invisible nous lie : venir tels que nous sommes, sans artifices, avec l'intention sincère d'être vrais. Souvent, deux oreilles pour écouter et deux épaules pour accueillir suffisent à faire naître la connexion.

On ne sait jamais, en rencontrant quelqu'un, qui sera l'élève ou le professeur. Bien souvent, un peu des deux. Rien n'est plus propice à l'évolution que l'accès à d'autres regards, à des opinions qui viennent doucement bousculer nos certitudes.

Un miroir de la vie

Un pèlerin m'a dit un jour qu'il fallait un grain de folie pour se lancer sur le Camino. Et c'est vrai, nous sommes tous, à des degrés divers, un peu fêlés, cabossés ou, parfois, le cœur brisé. Certains prennent le Chemin après un deuil, une maladie, une rupture, un burn-out. D'autres ont besoin de respirer, de réparer, de comprendre. Derrière la diversité des histoires, le fond est souvent le même : des fragilités partagées et cette quête de sens profondément humaine.

C'est là que le chemin devient un miroir de la vie. Le sac reste le même, et pourtant certains jours il

paraît plus lourd. Parfois, on en retire un peu pour mieux avancer, puis on le remplit autrement. Des étapes légères, puis des jours de douleur et de doute, où chaque pas coûte mais où l'on continue malgré tout. Et parfois, on choisit de s'arrêter, non pour renoncer, mais pour mieux repartir.

Le Camino apprend alors à prendre du recul, à changer de perspective, comme lorsqu'on se retourne au sommet d'une montagne. Il concentre en lui des cycles entiers de vie : des moments de fête, des lieux chargés d'émotion, et des journées de calme presque monacal.

Malgré la fatigue, les intempéries et les blessures, une culture de la bienveillance s'installe naturellement, souvent plus bouleversante que les paysages : conseils pour les ampoules, bouteille d'eau tendue, goûters partagés, médicaments qui circulent de main en main. Un jour où chaque pas que je faisais m'était douloureux, deux pèlerins ont ralenti pour m'accompagner. Au pied d'une montée alors que, découragée, je m'étais arrêtée, la jeune femme est restée près de moi pour me reconforter, pendant que son compagnon de marche tressait une couronne de laurier qu'il a déposée sur ma tête. Des gestes simples qui marquent pour longtemps.

Sur le chemin, chaque journée est une chance. On vit pleinement au présent. Arriver à Compostelle de-



Coucher de soleil et fin de pèlerinage à Fisterra

EN SOI CE QU'ÉVEILLE LE CHEMIN



Nadia est tout à droite avec, à son côté, Catherine Darricau, hospitalière, et 3 pèlerins

vient presque abstrait ; l'essentiel n'est plus la destination, mais le chemin parcouru. Chaque pas est une progression patiente, ce que les Japonais résumant par « kaizen ».

Cette expérience fait ressortir le meilleur, chez les pèlerins comme chez ceux qui vivent le long du chemin : habitants, commerçants, restaurateurs... Sourires, regards, cafés offerts, « ¡Buen Camino! » lancés par des inconnus. Ces deux mots ont quelque chose de sacré : on se souhaite un bon chemin ici, et, au fond, dans la vie.

Mais cette bienveillance, nous la portons déjà en nous : le chemin ne la crée pas, il la révèle. C'est un choix conscient : décider de s'émerveiller d'un ciel étoilé, d'un lever de soleil, d'un champ de vignes. La beauté et la joie sont partout ; c'est à nous de choisir de les voir.

Une confiance nouvelle

On ne revient pas avec des réponses toutes faites, mais avec un état d'esprit, une perspective différente. Une paix intérieure difficile à décrire. Bien souvent, je marchais sans penser à rien, alors que je m'attendais à réfléchir sans cesse. Ce silence intérieur fait un bien fou. Se retrouver

seule, sans toujours savoir où l'on est ni où l'on va, a été profondément libérateur, comme une reprise de pouvoir sur soi.

La marche devient une méditation active. Elle ancre dans l'instant, aide à lâcher prise. On gagne une confiance nouvelle en l'avenir, en soi, en l'humanité. Chaque jour, on part à l'inconnu ; au fil du temps, avec un peu moins de peur et un peu plus de confiance.

Même sur le chemin, la vie reste faite de choix : où s'arrêter, où dormir, continuer seul ou suivre une affinité, prendre une variante ou rester sur le tracé. J'y ai appris qu'un choix peut être le bon dès lors qu'il est fait avec le cœur. Il ne s'agit pas tant de faire le « bon choix » que de rendre le choix « bon ».

Le Camino invite à prendre soin de soi comme jamais. On apprend à écouter son corps, à l'observer, à le respecter. À force de marcher, on finit par le remercier, comme un compagnon de route, et par mesurer le cadeau d'être en bonne santé.

Étrangement, plus on approche de Santiago, moins on a envie d'arriver. Et quand on y parvient enfin, la joie est immense, mêlée à la tristesse de la fin. Les adieux pèsent comme un deuil. Certains prolongent alors jusqu'à Finisterre, pour offrir au corps et à l'esprit une transition plus douce, face à l'océan.

Pèlerin pour toujours

Le plus difficile n'est peut-être pas de partir, mais de revenir et de garder vivant ce que le chemin a éveillé. Un pèlerin m'a dit : « On est pèlerin pour toujours. » Je crois que c'est vrai. Le souvenir du chemin devient une piqure de rappel, parfois une bouée de sauvetage.

Le chemin de Compostelle n'est ni un simple voyage, ni une randonnée. C'est un monde à part, une communauté éphémère qui devient une famille. On pense que c'est l'aventure d'une fois, et l'on se surprend déjà à penser à la suivante.

Alors, pour ceux qui hésitent : foncez. N'attendez pas d'être prêts, vous l'êtes déjà. Allez-y sans attentes, avec une envie plus grande que vos peurs. Ouvrez les yeux, les oreilles, et surtout le cœur. Le Camino ne se raconte pas vraiment : il se vit.

¡Buen Camino!



À nous la Compostela !



L'ESPAGNE EN PERTE DE PÈLERINAGE



**Par Miguel Pérez Cabezas,
président de la Fédération du
Camino francés**

EN JUILLET DERNIER, des milliers de personnes sont arrivées à Saint-Jacques-de-Compostelle en provenance de pays aussi divers que la Corée du Sud, le Mexique, l'Australie ou les États-Unis. Elles ont marché pendant des semaines, voire des mois, leur sac à dos sur les épaules, à la recherche d'une expérience transformatrice. Mais chaque année, un paradoxe devient de plus en plus évident : alors que le monde entier se rue vers le pèlerinage à Compostelle, les Espagnols s'en détournent.

Une diminution de 25%

L'Espagne, pays aux chemins millénaires, est en train de perdre l'habitude de pèlerinage. Les chiffres le prouvent : il y a quinze ans, pendant la saison estivale, ce sont les pèlerins espagnols qui prenaient le relais des étrangers et remplissaient le chemin de Compostelle. Aujourd'hui, leur présence en tant que marcheurs de longue distance a diminué de plus de 25 %, et sur de nombreux tronçons emblématiques comme le Camino francés, leur poids est négligeable.

Quelle en est la raison ? Une partie de la réponse réside dans le modèle de promotion qu'imaginent les institutions publiques et privées. On ne présente plus désormais le Chemin comme une

expérience de transformation, d'effort et de rencontre, mais comme un produit touristique rapide, confortable et, au final, superficiel.

Le pèlerinage devient ainsi une activité de week-end, avec portage de sacs, sans étapes, sans histoire commune. Cette banalisation du Chemin n'est pas seulement une question symbolique. Elle a des effets réels sur la cohabitation entre les pèlerins et les habitants des lieux traversés, sur le réseau d'albergues traditionnelles et sur le sens d'un itinéraire qui a été pendant des siècles une école d'humanité. Les hospitaliers bénévoles assurant l'accueil dans des albergues à but non lucratif, constatent chaque jour la confusion qui règne chez de nombreux marcheurs, qui exigent plus qu'ils ne sont prêts à partager, expriment leur mécontentement face des services pourtant gratuits ou même méprisent ouvertement l'hospitalité traditionnelle.

Un avertissement pour l'avenir

Avec cette façon de «consommer» le Chemin, nous les Espagnols contribuons à obliger les pèlerins, fatigués mais enthousiastes à l'idée d'atteindre leur but, à renoncer, selon les itinéraires ou les périodes de l'année, à poursuivre leur pèlerinage devant le flot d'êtres souriants, reposés et insouciantes qui, avec leur minuscule sac à dos, se promènent jusqu'à Saint-Jacques avant de partir en vacances.

Ne croyez pas que ce soit un appel nostalgique au passé, c'est un avertissement pour l'avenir. Car le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle est autre chose qu'un itinéraire touristique : c'est un patrimoine vivant, un laboratoire de cohabitation, une réserve spirituelle de l'Europe. Et son sens profond ne se maintient pas tout seul : il a besoin de marcheurs prêts à le vivre, et pas seulement à le consommer.

En 2010, les Espagnols disposaient des mêmes vacances qu'aujourd'hui et beaucoup rêvaient de vivre une expérience unique qui marquerait leur vie, comme l'assuraient ceux qui s'étaient lancés dans l'aventure. Aujourd'hui, ils préfèrent se joindre à une foule de gens insouciantes, peu réfléchis et peu respectueux.

Que ceux qui agissent ainsi le sachent : ils ne font pas le pèlerinage de Saint-Jacques, ils obéissent à une stratégie de marketing, de banalité et de mode passagère.

L'expérience exigeante du pèlerinage authentique

L'Espagne a la chance de posséder l'un des espaces sacrés les plus grands, universels, accessibles et thérapeutiques au monde. Allons-nous le laisser devenir une simple carte postale ? Ne vaudrait-il pas la peine de le récupérer comme une véritable opportunité de guérison personnelle et sociale, en particulier en ces temps actuels d'incertitude et de fracture ?

Cette tribune ne prétend pas imposer une seule façon de parcourir le Chemin. Chacun le fait comme il peut et comme il veut. Mais elle veut défendre le droit de continuer à offrir – et à valoriser – l'expérience complète, exigeante et belle du pèlerinage authentique. Celui qui transforme ceux qui le vivent. Celui qui rend le marcheur différent de l'être qui était parti.

Guérir véritablement, en ces temps si difficiles pour l'Occident, est une tâche profonde et plus nécessaire que jamais. Ne la sous-estimez pas. Ne renoncez pas à elle.

Car pèleriner est une chose, et marcher ou se rendre à Saint-Jacques-de-Compostelle en est une autre, bien différente. Et cette différence, aussi subtile que profonde, commence lorsque l'on décide de marcher véritablement.

Zoom sur la Fédération du Camino francés...

Cette fédération réunit vingt associations jacquaires du nord de l'Espagne ainsi que la nôtre, Amis du chemin de Saint-Jacques Pyrénées-Atlantiques. Partageant une philosophie commune du Chemin, toutes ces associations parlent d'une seule et même voix. Elles se chargent d'entretenir le chemin, de baliser son tracé, d'assurer sa diffusion et sa promotion et, surtout, de prendre soin des pèlerins et de leur apporter leur aide grâce à des milliers de bénévoles.

LA PETITE LIBRAIRIE DU PETIT BOURDON

Il n'y a pas d'âge pour prendre la route et encore moins pour lire les récits ou témoignages de celles et ceux qui marchent. Voici trois ouvrages parus au cours de l'année 2025. Bonne lecture !



Daniel Saint-Hamont
Compostelle pour les Vieux
Éditions Eyrolles

Depuis son premier pèlerinage à plus de 70 ans, **Daniel Saint-Hamont** s'est toujours promis qu'il témoignerait. Son but est des plus simples : tendre la main aux nombreux seniors qui aimeraient eux aussi « faire » Compostelle ! Parti à pied vers Saint-Jacques-de-Compostelle un beau jour d'été, à 1 600 km du Puy-en-Velay, Daniel a désormais, à 80 ans passés, plusieurs milliers de kilomètres sous ses semelles. Mettre les chaussures de marche et partir, c'est un peu sa devise. Pour lui, pas question de performance. Il marche sur des sentiers de randonnées, sac au dos, des jours durant, bravant les géographies, les intempéries, les douleurs, les résistances du mental et ses peurs. Il fait sien l'esprit du chemin et sa spiritualité. Son récit est une invitation à reprendre son pouvoir sur le temps et sur son corps, à entrer en connexion avec sa nature profonde, et les autres, cette communauté de pèlerins pareille à aucune autre.



Nicolas Descave
Le chemin des Plantes
Éditions Transboréal

Nicolas Descave, trentenaire passionné de botanique, a suivi la voie des plantes jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle. Il a profité en chemin de ce que la nature a de meilleur : de chez lui, en Saône-et-Loire, jusqu'aux confins cantabriques, il parcourt 2 000 kilomètres en consommant les végétaux le long du sentier. Ainsi découvre-t-il la flore de la Margeride, de l'Aubrac, des vallées pyrénéennes et, plus loin, de la Meseta : il cueille la lampsane, la mâche et le mouron blanc pour composer des salades, ou encore le grand plantain qui soulage les pieds fatigués. Autant de plantes dont il sait les vertus, l'histoire ou le rôle dans l'environnement et qui apportent une réponse aux questions et aux doutes nés de l'aventure.

Le savez-vous ?

Plus de 4.900 livres (récits, romans, ouvrages historiques, études, guides...) sont répertoriés sur notre site compostelle.fr/documentation/bibliographie (scannez le QR code ci-contre)



Hervé Pauchon
Ma balado
Éditions Arthaud

« Qu'est-ce qui vous rend heureux ? » Voici la question qu'**Hervé Pauchon** est allé poser aux habitants de la diagonale du vide, cette large bande du territoire français allant des Ardennes aux Pyrénées où la densité de population est inférieure à 30 habitants au km carré. Après avoir arpenté les chemins de Compostelle et remporté un franc succès grâce à son podcast, il a décidé de tracer à nouveau son chemin. De Givet dans les Ardennes à Messanges dans les Landes, Hervé Pauchon a parcouru près de 1 500 kilomètres à pied, dormi 50 nuits chez l'habitant, et est rentré de cette balade dans « le vide », plein de merveilleux souvenirs. Un récit fourmillant d'anecdotes aussi tendres qu'enrichissantes, sur des chemins souvent méconnus mais toujours propices à de belles rencontres.





MIEUX CONNAÎTRE LE MOUVEMENT JACQUAIRE

**Par Jean-Marc Ferrand,
président de l'association
bretonne des Amis de
Saint-Jacques de Compostelle**

Dans le cadre des Chemins de Compostelle en France, 71 monuments ainsi que 7 portions de chemins sont inscrits depuis 1998 sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco sous le titre officiel de « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France ».

Le rôle et la diversité des associations sur les chemins de Compostelle

Le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui sans l'implication passionnée de centaines d'associations. On recense plus de 80 associations jacquaires en France et plus de 300 à l'échelle mondiale. Si leur taille, leurs priorités ou leur sensibilité (laïque ou confessionnelle) peuvent différer, toutes ont un même socle d'engagement : informer, accueillir, accompagner les pèlerins et faire vivre les chemins.

Des missions variées mais complémentaires

Ces associations privilégient des approches multiples du pèlerinage : la marche, la culture, le patrimoine, la spiritualité et la dimension humaine. Elles délivrent ou tamponnent la credencial, et certaines gèrent des hébergements ou des réseaux d'hospitalité. D'autres organisent des marches, des conférences, des visites culturelles ou des publications. Leur ancrage local est souvent un moteur de vitalité pour les territoires traversés.

Les structures nationales et européennes

La Fédération européenne des chemins de St-Jacques de Compostelle
Elle est née en 2011 avec une appellation internationale et un logo «Saint James Way» dont le siège était au Puy-en-Velay. Elle regroupe des organismes publics de 7 pays (Lituanie, Pologne, France, Belgique province



de Namur, Portugal, Espagne et Pays-Bas). Le but de la constitution de cette Fédération était en premier lieu d'obtenir la certification du Conseil de l'Europe pour communiquer, notamment via un site internet. Sa mise en place permet au Conseil de l'Europe d'intégrer les chemins de Compostelle, au titre du patrimoine culturel européen et d'accorder des financements pour des projets spécifiques.

L'Agence française des chemins de Compostelle

Association parapublique basée à Toulouse, créée en 1990, elle coordonne les actions autour des chemins classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. Présidée par un élu régional occitan, elle rassemble plus de 190 membres (collectivités, hébergeurs, associations, etc.). Elle répond à la volonté des collectivités publiques de partager une politique de développement territorial basée sur la culture et le tourisme. Elle est au service des itinéraires jacquaires et de publics toujours plus nombreux. L'agence a hérité de la fédération européenne devenue inopérante et devient, de fait, porteuse de la certification du conseil de l'Europe qui doit être renouvelé en 2025.

www.chemins-compostelle.com

La Société française des amis de Saint-Jacques de Compostelle

Créée en 1950, c'est la première association jacquaire au monde. Portée à l'origine par des historiens hispanophiles, elle s'est donnée pour mission de faire connaître le patrimoine jacquaire et d'accompagner les pèlerins. Elle a été pionnière dans les recherches historiques et l'inventaire du patrimoine, en plus de favoriser la création d'autres associations en Europe. Elle fête cette année ses 75 ans. www.amis-de-compostelle.fr

Compostelle-France (FFACC)

Cette fédération regroupe une soixantaine d'associations françaises. Issue d'une scission avec la Société Française en 2000, elle met l'accent sur l'accompagnement des «pèlerins-randonneurs» et la valorisation contemporaine des chemins. Elle mène aussi des projets concrets comme « 1000 mains pour le Chemin », une journée nationale d'entretien et d'animation des sentiers, en partenariat avec l'Agence des chemins de Compostelle. www.compostelle-france.fr

Webcompostella

Cette association numérique propose une aide culturelle, artistique et spirituelle aux pèlerins, notamment via un accueil à Santiago. Depuis 2015, elle organise l'accueil francophone dans la capitale galicienne, offrant réunions de partage, informations spirituelles et messe quotidienne. Elle est soutenue par l'Église catholique mais s'adresse à tous, dans le respect des convictions de chacun.

www.webcompostella.com

L'Institut de Recherche Jacquaire (IRJ)

L'IRJ est une association de chercheurs pèlerins désireux de révéler un patrimoine unique en Europe, hérité des cultes et pèlerinages dédiés à saint Jacques dont Compostelle. Ce groupe a été constitué autour de Denise Péricard-Méa au début des années 2000. Son objectif initial était de poursuivre ses recherches universitaires dans un cadre pluridisciplinaire en liaison avec des associations de pèlerins. Il devint en 2002 une association indépendante, la Fondation David Parou Saint Jacques. Celle-ci fonda en 2021, l'Institut de Recherche Jacquaire (IRJ) pour mettre en œuvre un programme pluriannuel qui a obtenu le Label de l'année européenne du patrimoine 2018.

Camino Europa Compostela

Cette toute nouvelle fédération européenne (lancée en 2024) regroupe des associations nationales de 18 pays européens. Elle vise à représenter la voix des pèlerins et associations auprès des institutions européennes, à renforcer la solidarité entre les chemins, et à porter les valeurs humanistes, historiques et spirituelles du Camino. Ses membres fondateurs incluent Compostelle-France, la Société Française, ainsi que des associations belges, néerlandaises et espagnoles

En conclusion

Le chemin de Compostelle est bien plus qu'un itinéraire : c'est un réseau vivant d'associations jacquaires engagées qui font de chaque pas un acte de transmission, de découverte et de fraternité. Grâce à leur diversité et à leur coopération, les chemins continuent d'inspirer chaque année des milliers de pèlerins venus de tous horizons.

Texte initialement publié en juillet 2025 dans Ar Jakez, la revue de l'association bretonne des Amis de Saint-Jacques de Compostelle.



Depuis 2025

De nouveaux critères pour l'obtention de la compostela

POUR OBTENIR la compostela en arrivant à Santiago, le pèlerin devait remplir trois conditions de base :

- avoir effectué son pèlerinage pour des raisons religieuses ou spirituelles ;
- avoir parcouru les 100 derniers kilomètres s'il était à pied ou à cheval et les 200 derniers s'il était à vélo ;
- apporter enfin la preuve qu'il avait bien parcouru la distance exigée au moyen de sa crédenciale.

Ces critères restent valables mais la Cathédrale de Santiago a décidé, en 2025, de modifier légèrement les exigences du deuxième. Les pèlerins peuvent désormais faire leurs 100 ou 200 kilomètres sur n'importe quel tronçon du chemin à condition que la dernière étape soit l'arrivée à Saint-Jacques.

Par exemple, un pèlerin qui va de Puente la Reina à Pampelune à pied puis se rend ensuite en bus ou en voiture à Santa Irene avant de faire les 25 derniers kilomètres de nouveau à pied pour arriver jusqu'à Santiago obtiendra sa compostela. Auparavant, elle lui était refusée.

Néanmoins, histoire de compliquer un peu les choses, l'Office des pè-

lérins de Santiago exige que les pèlerins marchant en France, au Portugal ou n'importe où ailleurs en Europe accomplissent au moins 70 kilomètres en Espagne, peu importe le chemin, tant que la dernière étape arrive bien à Santiago. Autrement dit, les kilomètres effectués en France ou en Italie comptent moins que ceux parcourus en Espagne.

On peut penser que cette mesure a été prise pour ne pas pénaliser l'économie pèlerine de l'Espagne, en général et de la Galice en particulier.

Enfin, côté statistiques, soulignons que celles portant sur le lieu de départ des pèlerins n'auront plus grande signification : un pèlerin démarrant à Saint-Jean-Pied-de-Port, s'arrêtant à Pampelune et reprenant à Santa Irene sera identifié comme étant parti de Saint-Jean-Pied-de-Port tout comme celui qui aura fait le camino francès dans toute sa longueur.

N'oublions pas toutefois que la compostela n'est qu'un document et ce qui compte au final, c'est le sentiment d'avoir accompli un acte exceptionnel.





LE BUREAU D'ACCUEIL A FÊTÉ SES 30 ANS

Le texte du discours de Christian Robineau devant le Bureau d'accueil

MONSIEUR le maire de Saint Jean-Pied-de-Port, Messieurs les présidents de fédérations et d'associations françaises et espagnoles, chers bénévoles, chers pèlerins, chers hébergeurs, chers amis, Mesdames et Messieurs,

Au nom de l'association des Amis du chemin de Saint-Jacques Pyrénées-Atlantiques, je vous remercie pour votre présence à cette journée d'anniversaires. Gracias amigos y amigos Espanoles por su presencia.

Nous sommes réunis aujourd'hui devant ce lieu unique, le Bureau d'accueil des pèlerins de Saint-Jean-Pied-de-Port, pour célébrer un anniversaire exceptionnel : trente années d'accueil, de rencontres et de fraternité.

À Saint-Jean-Pied-de-Port, dans les années 1980-1990 lors du renouveau du chemin vers Compostelle, madame Debril de l'Office de tourisme s'occupait toute seule des quelques pèlerins de passage. Le nombre de pèlerins ne cessait de croître, elle avait donc besoin d'aide. En 1995, le docteur Bertrand Saint-Macary et Maître Charles Cabrol, maire de la ville, ont voulu créer ici, à la maison Laborde du 39 rue de la Citadelle, un espace simple et chaleureux, pour celles et ceux qui se lançaient souvent un peu perdus, vers Saint Jacques de Compostelle. Un point de départ est né ainsi avec l'aide de la Mairie et de quelques passionnés du Chemin de compostelle.

Des bénévoles du monde entier

Dans ces années 1995, environ 1.200 pèlerins par an étaient accueillis ici, 30 ans plus tard, il sont près de 60 000 à franchir cette porte chaque année. C'est vertigineux. Et c'est magnifique. Ce succès, ce n'est pas celui des chiffres : c'est celui des visages et des cœurs, celui des bénévoles venus du monde entier, tout au long de l'année, pour accueillir les pèlerins, les écouter, les conseiller, les rassurer avant leur chemin qui va durer une trentaine de jours.



Une assemblée nombreuse et attentive devant le bureau d'accueil

Grâce à vous, chères accueillantes chers accueillants, toutes et tous bénévoles, ce lieu n'est pas un simple bureau : c'est une maison du monde, une porte ouverte sur l'aventure intérieure. Aujourd'hui, je veux vous remercier. Remercier votre dévouement, votre bienveillance, votre sourire qui, chaque matin, fait renaître l'esprit du pèlerinage.

Un symbole d'humanité partagée

Sans vous, ce lieu ne serait qu'un bâtiment. Grâce à vous, il est devenu une étape essentielle du camino francès, un symbole d'humanité partagée.

Personne, en 1970 ou en 1995, n'aurait imaginé une telle renaissance du chemin de Compostelle, devenu aujourd'hui un itinéraire international. Rappelons qu'en 1987, le Conseil de l'Europe a reconnu le camino francès comme premier itinéraire culturel européen. Depuis, les chemins se sont multipliés, les langues se croisent, les cultures se rencontrent et pourtant, l'esprit reste le même.

Les auberges d'aujourd'hui ont remplacé les anciens hôpitaux de pèlerins, les ponts, les monastères et les cathédrales demeurent les témoins de cette longue histoire et, de Saint-Jean-Pied-de-Port à St-Jacques-de-Compostelle, le pèlerin poursuit la même quête : celle de la fraternité, du partage et de la paix.

Alors, en ce jour anniversaire de cet accueil, ayons une pensée pour ceux qui ont fondé ce lieu, et pour tous ceux qui, chaque jour, le font vivre.

Nous sommes les héritiers d'une chaîne humaine millénaire, celle de l'accueil et de la confiance. Que ce bureau continue longtemps à être le premier pas vers Saint-Jacques-de-Compostelle, un pas d'humanité, d'espérance et de lumière.

Merci à chacun de vous, et bon chemin à tous !



La télévision était là



Anne-Marie et Jean Nouhède accueillent un pèlerin allemand devant le journaliste et le cadreur de France 3 Pays Basque



Christian Robineau interviewé par France 3



La messe à l'église Notre-Dame-de-l'Assomption



... ET L'ASSOCIATION A SOUFFLÉ SES 35 BOUGIES



De g. à dr. : Christian Robineau, Laurent Inchauspé, maire de Saint-Jean-Pied-de-Port, Miguel Perez Cabezas, président de Camino francés federacion, Philippe Dione, président de Compostelle France

Le texte du discours de Christian Robineau aux halles couvertes

MONSIEUR le Maire de Saint Jean Pied de Port, Messieurs les représentants des associations, et fédération jacquaires, françaises et espagnoles, chers bénévoles, chers pèlerins, chers hébergeurs, chers amis, Mesdames et Messieurs, au nom de l'association des Amis du chemin de Saint-Jacques Pyrénées Atlantiques, je vous remercie pour votre présence à cette journée d'anniversaires.

Gracias amigas y amigos Espanoles por su presencia.

Nous nous réunissons aujourd'hui pour célébrer les 35 ans de notre association. 35 ans, c'est l'âge de la maturité, mais aussi celui de la fidélité à une mission noble : servir le chemin, protéger son patrimoine et accueillir ceux qui l'empruntent.

I. Un retour aux origines

Notre association est née le 29 janvier 1991, au moment où renaissait l'intérêt pour les chemins menant vers Compostelle. À cette époque, peu de structures existaient pour accom-

pagner les pèlerins et protéger les vestiges d'un patrimoine exceptionnel.

À sa tête, à l'origine, un homme visionnaire : le docteur Urrutibéhéty, premier président fondateur. Jacques Rouyre et Bertrand Saint-Macary ont poursuivi son œuvre. Il ont donné à notre association les buts que nous nous fixons encore aujourd'hui informer et accueillir les pèlerins, sauvegarder et restaurer les lieux du pèlerinage, étudier l'histoire jacquaire, repérer, ouvrir et baliser les chemins, transmettre la culture du pèlerinage grâce à des expositions, conférences et publications, dont l'ouvrage majeur est *Terre de Basque, Terre d'Accueil* du docteur Urrutibéhéty,

II. Le travail fondateur du balisage

Dès la fin des années 1980, avant même la création officielle de l'association, nos bénévoles arpentaient les routes pour tracer et sécuriser les chemins jacquaires : la voie de Tours depuis Dax, la participation au balisage de la voie d'Arles, la voie du Piémont depuis Lourdes, la route Napoléon, réhabilitée et rendue à nouveau praticable, la voie du Baztan,

grâce au travail remarquable de Jacques Rouyre. Nous rendons hommage aux artisans de ces premiers balisages, dont les noms restent gravés dans l'histoire de l'association : Yves Saint-Léger, Bernard Delhomme, Jean de Menditte, Jean-Louis Cazaméa, Jacques Redelinger, Bertrand Saint-Macary, et bien d'autres encore.

Dans les premiers temps, ils oeuvraient parfois en compagnie d'Andrés Muñoz, fondateur de l'association jacquaire de Navarre et collaborateur enthousiaste du Prêtre Elías Valiña Sampedro, le grand rénovateur des chemins en Espagne.

Jusqu'en 2000, ce furent nos bénévoles qui assurèrent seuls le balisage, avant que le Conseil général et la FFRP ne prennent le relais. Un travail titanesque, accompli dans l'humilité, et qui continue de guider chaque jour des milliers de marcheurs.

III. La dimension culturelle et patrimoniale

Notre association s'est également illustrée par une activité culturelle exceptionnelle.

Les voyages culturels, organisés notamment par Jacques Rouyre et Nicole Gastelu, ont permis de faire découvrir une multitude de sites jacquaires, en France comme en Espagne. Peu d'endroits ont échappé à leur regard passionné.

À cela s'ajoutent nos nombreuses manifestations culturelles dès 1994 : conférences, expositions, travaux historiques et publications, qui constituent une mémoire vivante du pèlerinage dans les Pyrénées-Atlantiques.

L'association a également contribué à la restauration de l'ancien moulin du prieuré-hôpital d'Utziat, de la chapelle de Sunarte, un patrimoine remarquable, porteur d'histoire et de mémoire.

IV. L'accueil des pèlerins : le cœur de notre mission

Depuis ses origines, l'association porte une valeur essentielle : l'hospitalité jacquaire. L'accueil à



Malgré tout ce qui a été accompli, les défis sont toujours devant nous : préserver la qualité du chemin face à une affluence grandissante, protéger l'environnement et le patrimoine, former et renouveler les bénévoles, renforcer la coopération avec les associations sœurs en France et en Espagne, continuer d'innover : topo-guides, numérique, réseaux sociaux, nouvelles formes de médiation culturelle. L'esprit du pèlerinage évolue, mais nos valeurs demeurent.

VIII. Conclusion – Fidélité, gratitude et espérance

À l'heure où nous célébrons cet anniversaire, je veux exprimer ma profonde gratitude à tous ceux qui ont contribué à cette histoire : les pionniers, les baliseurs, les jardiniers, les accueillants, les chercheurs, les responsables successifs, et l'ensemble de nos bénévoles, visibles ou invisibles.

Grâce à eux, notre association demeure un phare, un repère, un lieu d'humanité sur le chemin de Saint-Jacques.

Marchons ensemble, fidèles à l'élan du docteur Urrutibéhéty, fidèles à l'hospitalité jacquaire, fidèles à cette mission reçue en héritage.

Le chemin continue... et nous continuerons de l'accompagner, avec ardeur, avec respect et avec cœur.

Ultréa !

St-Jean-Pied-de-Port, porte d'entrée du Camino Francés, est l'une de nos plus belles réussites. Depuis 1995, des milliers de pèlerins chaque année y reçoivent un sourire, une information précieuse, un encouragement, parfois même un réconfort inattendu.

L'hospitalité s'est concrétisée en d'autres lieux. En 2006, l'association a repris le couvent de Saint-Palais où les frères franciscains hébergeaient des pèlerins depuis les années 1980.

En 2006 encore, l'ouverture d'un accueil à la cathédrale de Bayonne a renforcé notre présence humaine et fraternelle.

Le 28 juin 2010, initié par Christine Azemar de Fabrègues, membre de notre association, c'est au tour du refuge de Mauléon d'être inauguré. L'année 2019 a vu la création du refuge de Bayonne, point d'entrée stratégique de plusieurs chemins.

Toutes ces réalisations illustrent la continuité d'une mission qui n'a jamais varié au fil des années : offrir au pèlerin un lieu d'accueil digne, chaleureux et fidèle à l'esprit du chemin.

V. La Mission des arbres sur les chemins

En 2010, l'association confie à Marcel Gégou et Jean Claude Noguès la mission d'agrémenter le bord des chemins par des plantations d'arbres fruitiers de variétés anciennes. On compte aujourd'hui plus de 400 arbres

donnant des fruits destinés aux pèlerins. L'équipe de Jean Nouhide plante, taille et entretient à longueur de saisons ces arbres précieux.

VI. L'entrée dans l'ère numérique

Dès 2002 l'association a créé son site internet répondant au nom prestigieux Compostelle.fr. C'est une mine d'informations actualisées en permanence (ex. 4551 livres sur le thème de Compostelle) avec un forum très fréquenté aux innombrables messages.

VII. Un héritage vivant et des défis à relever



L'assemblée lors du déjeuner servi à 148 convives sous la belle charpente des halles couvertes



IL ÉTAIT UNE FOIS LE BUREAU D'ACCUEIL



Par Bertrand Saint-Macary

LES PÈLERINS en route vers Saint-Jacques de Compostelle ont été très peu nombreux jusqu'au XI^e siècle où les itinéraires de pèlerinage s'organisent sur le Camino Francés à partir des deux grands passages pyrénéens : celui de la vallée d'Aspe et l'Hôpital Sainte-Christine et celui du Port de Cize avec l'hôpital de Saint-Vincent-de-Cize dans le petit village de Saint-Michel et Saint-Sauveur d'Ibañeta qui portera plus tard le nom de Col de Roncevaux.

En effet à la fin du XII^e siècle, la collégiale de Roncevaux, fondée en 1132, est en pleine expansion et récupère au XIII^e siècle la quasi-totalité des dispositifs hospitaliers pour le pas-

sage pyrénéen occidental. À la même époque, la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port s'organise au pied du château royal navarrais récemment édifié, attirant la majeure partie des pèlerins qui passaient initialement par Saint-Michel.

Avec la partition de la Navarre, Roncevaux perd son influence au nord des Pyrénées et les pèlerins passent alors par Bayonne et Irun vers Burgos par le tunnel de San Adrián.

Assurés de ne jamais dormir à la belle étoile

Le pèlerinage diminue au XIX^e siècle pour renaître dans les dernières décennies du XX^e siècle. Les Français ont alors beaucoup de retard par rapport à leurs amis espagnols concernant l'accueil des pèlerins. Dès la fin des années 1980, il existait en Espagne une chaîne de refuges aménagés dans des locaux désaffectés, ce qui a véritablement contribué au renouveau du pèlerinage de Compostelle. Des pèlerins de toutes conditions matérielles pouvaient ainsi s'engager sur le Camino francès en étant assurés de ne jamais

dormir à la belle étoile. À l'époque, la plupart des pèlerins partaient de Roncevaux.

Mais, en 1996, la sortie du livre de Paulo Coelho "Le pèlerin de Compostelle" et, en 2010, celle du film américain "The Way" changent la donne en incitant les pèlerins à partir de Saint-Jean-Pied-de-Port. Outre le charme du village et la beauté des paysages traversés, deux arguments les confortent dans leur décision. Le premier, historique, leur est donné par le Codex Calixtinus qui spécifie que « depuis le port de Cize on compte treize étapes jusqu'à Saint-Jacques ; la première est du village de Saint-Michel qui est au pied du Port de Cize jusqu'à Biscarete, et celle-ci est courte ». Le second argument revêt un aspect plus pratique : Saint-Jean-Pied-de-Port est facilement accessible que ce soit par le train, via Bayonne, ou en avion, via Biarritz. Entre quatre et cinq heures suffisent pour venir de Paris.

Mais au début des années 1990, Saint-Jean-Pied-de-Port n'est pas encore structuré pour recevoir les pèlerins avant la grande étape de 25 km qui les conduit à Roncevaux. Alors que leur nombre ne cesse de croître,



Pèlerins et accueillants dans la grande salle du bureau d'accueil

DE SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT

rien ou presque n'est prévu pour les accueillir. Seule une membre de l'Office de tourisme, madame Debril, les reçoit et les conseille, triant le bon grain de l'ivraie selon des critères qui lui appartiennent.

Aménagement en 1991 d'un premier refuge de 6 lits

En 1991, Bertrand Saint-Macary et Sauveur Harumburu, deux adhérents de l'association des Amis de la Vieille-Navarre et des Amis du chemin de St-Jacques Pyrénées-Atlantiques tout juste créée, prennent l'initiative d'aménager un premier refuge pèlerins de six lits dans un local situé au 55 rue de la Citadelle.

Dans le cadre de son travail, Bertrand Saint-Macary se rend trois fois par semaine à Saint-Jean-Pied-de-Port. Il y croise des pèlerins descendant du train de Bayonne, complètement désorientés et ignorant pour la plupart les difficultés de la première étape. Il réalise la nécessité de secourir Mme Debril et de trouver un local pour les accueillir et les conseiller. Or, en 1995, la municipalité vient tout juste d'acheter une maison au 39 rue de la Citadelle à laquelle le maire, Maître Charles Cabrol, souhaite donner une fonction publique. Tope là, il se laisse convaincre d'aménager un bureau d'accueil pour les pèlerins au rez-de-chaussée de la maison.

Quelques mois plus tard, en 1996, l'association peut occuper la totalité des lieux mais ce n'est qu'en 2001 que sont entrepris des travaux de restauration financés conjointement par la municipalité, le Conseil général et l'Union européenne.

Deux ans plus tôt, en 1999, le conseil général des Pyrénées-Atlantiques, que le nombre croissant de pèlerins avait interpellé, avait créé l'association « Ultréa 99 » à Saint-Palais. Grâce à sa responsable, le refuge de Saint-Jean-Pied-de-Port est agrandi pour proposer une dizaine de lits et la maison du 39 rue de la Citadelle est restructurée : les pèlerins sont accueillis dans l'arrière-salle, la salle principale étant réservée à des expositions temporaires. Au départ, rien n'est prévu pour le logement des accueillants mais né-

cessité faisant loi, l'association finit par disposer de la quasi-totalité des locaux pour aménager des chambres. Outre le recrutement d'accueillants, elle se charge de fournir des hospitaliers pour assister Jeanine, la responsable historique du gîte municipal.

En 2010, année jubilaire, grâce à l'action de Monique Iriart, élue de la ville, le refuge municipal passe à 30 places. L'association des Amis du chemin de St Jacques prend à sa charge l'achat de nouveaux lits métalliques aux normes collectivités, indispensables pour lutter contre les punaises de lit.

Décision d'ouvrir le bureau d'accueil toute l'année

Lors de cette année jubilaire, la revue de l'Association Le Petit Bourdon, en appelle à ses adhérents : « *Le passage des pèlerins étant en augmentation en toutes saisons, la nécessité d'un accueil hivernal au pied de cette étape particulièrement dangereuse où la mort rôde et frappe l'hiver, se fait jour. Les pompiers des deux versants sauvent régulièrement la vie de personnes inconscientes mais surtout, ils appellent à des mesures préventives. La présence d'un accueillant hospitalier semble possible, certains d'entre vous s'étant déjà montrés intéressés par ce projet.* » Appel entendu, le bureau d'accueil ouvre toute l'année, avec des accueillants logés en demi-pension.

Les six premières années, le planning et la gestion des accueillants sont assurés par Jean-Claude Noguès, puis par Josette Lefèvre, son mari Robert s'occupant des statistiques. La responsabilité du bureau est ensuite confiée durant un temps très court à une salariée mais l'expérience s'avère peu probante. En 2014, Jean-Louis Aspirot, secrétaire géné-



File d'attente devant le 39 rue de la Citadelle

ral de l'association, prend le relais avec son épouse Monique jusqu'à l'été 2025. C'est aujourd'hui Peio Irachabal, accueillant de longue date, qui en exerce la responsabilité.

Au fil des années, la crédibilité de l'accueil s'est renforcée grâce à l'action et au dévouement de ses différents responsables, mais surtout grâce à la mobilisation des accueillants. Si, en grande majorité, ils sont français, le quart environ vient de l'étranger : Europe, bien sûr, mais aussi États-Unis, Australie, Corée du Sud, Brésil... Longtemps, le nombre de pèlerins n'a cessé de croître pour atteindre le chiffre record de 61.104 en 2019. La survenue du covid et le confinement ont mis un coup d'arrêt en 2020. Depuis, la fréquentation est repartie mais sans atteindre les niveaux précédents. En 2025, le bureau a tout de même accueilli près de 55.000 pèlerins.

Pour autant, la vie de l'association n'a pas été un long fleuve tranquille. Elle a dû faire face à des difficultés de tous ordres : un hébergeur privé lui a intenté un procès pour concurrence déloyale à l'époque où elle s'occupait activement du gîte municipal, d'autres hébergeurs ont manifesté leur volonté qu'elle ne donne aucune information pouvant les mettre en concurrence, désaccords au sein du conseil d'administration conduisant à des départs.

Suite p. 29 ●●●



CHRONIQUE D'UN ACCUEILLANT CANADIEN



Par René Quirion, pèlerin et accueillant

IL Y A DES RÔLES qui ne se décrivent pas seulement par des tâches, mais par une posture, une présence, une manière d'être au monde. Être accueillant au bureau des

pèlerins de Saint-Jean-Pied-de-Port, c'est entrer dans un rythme collectif où chaque geste, chaque mot, chaque silence a son importance. C'est aussi vivre un renversement intérieur : passer du statut de marcheur à celui de passeur.

Voici le récit d'une expérience marquante, vécue au rythme du pain chaud, des crédenciales tamponnées, et des regards qui cherchent leur chemin.

Un ballet bien rodé

Ce qui m'a frappé dès le premier jour, c'est cette capacité presque magique à se synchroniser. Nous étions six bénévoles — Gabriel, José, Marie-Josée, Guy, Élisabeth, et moi-même — venus de cultures et de langues différentes, et pourtant, dès les premières heures, chacun avait trouvé sa place et

contribuait à sa manière à cette mise en scène presque surnaturelle, avec sérieux, humour et bienveillance.

Le réveil sonnait à 6h15. La maison était encore silencieuse, mais déjà, les gestes du matin s'enchaînaient avec une précision presque chorégraphique. Guy veillait chaque matin à ce que tout soit prêt pour démarrer la journée dans les meilleures conditions. Marie-Josée préparait le petit déjeuner et le dîner, tout en veillant à l'entretien ménager. Ensemble, nous dressions la table, partagions le repas, puis ramassions dans un ballet bien rodé. Ce rituel, répété chaque jour, créait une ambiance de calme et de coordination. Il n'y avait pas besoin de mots : chacun savait ce qu'il avait à faire. À 7h30, les portes s'ouvraient. Les premiers pèlerins arrivaient, parfois fébriles, souvent émus. Pour les accueillants, une maîtrise d'au moins deux langues, dont



AU 39 RUE DE LA CITADELLE



De gauche à droite : René, Gabriel, Guy, Elisabeth, José et Marie-Josée

l'anglais, est essentielle pour répondre à la diversité des nationalités rencontrées. Il faut être clair, rassurant, disponible. La remise et le tamponnage de la première crédenciale sont des moments solennels, presque sacrés. Je me souviens de la vive émotion ressentie en accueillant mes tout premiers pèlerins : ils étaient quatre, le regard brillant d'anticipation. Et moi, ému d'être celui qui reproduit le tampon de l'accueil, qui conseille, qui donne le signal du départ.

Renversement de rôles

Lors de mon premier passage ici, j'étais de l'autre côté de la table, venu chercher les informations pour traverser les Pyrénées. Cette fois, j'étais assis derrière, à transmettre à mon tour. À donner au suivant. Et dans ce renversement de rôles, j'ai compris que le chemin ne commence pas toujours sur les sentiers. Parfois, il commence derrière une table, dans un geste offert.

Combien de pèlerins coréens ai-je reçus, ne parlant pas un mot d'anglais ? Nous communiquons à travers le traducteur de leur téléphone, dans une danse de patience et de sourires. Et puis il y a eu cette arrivée massive — une trentaine de pèlerins coréens — qui a bouleversé notre routine à dix minutes de la fermeture du midi. Il fallait alors improviser, orienter, rassurer.

Et surtout, accueillir avec la même attention que si chacun était le seul.

Mais l'accueil ne se limite pas aux sourires. Il y a toute une logistique invisible. Les coquilles, par exemple : 400 par caisse, à percer et à enfiler avec une ficelle pour les proposer en donativo. Jose et moi nous en chargeons, souvent dans un silence complice. On ne parlait pas la même langue, mais on partageait le même plaisir dans la tâche. Ce moment de travail manuel, presque méditatif, créait un lien discret mais profond.

Les documents aussi demandent une vigilance constante : listes des auberges, cartes des deux principaux sentiers (Route Napoléon et voie de Valcarlos), topo de l'étape en 14 langues, feuille des dénivelés, crédenciales, enveloppes plastiques protectrices... Tout doit être réapprovisionné dès qu'un moment libre se présente.

L'entretien fait partie du quotidien

L'entretien de la maison fait aussi partie du quotidien : balayer, laver les planchers, réceptionner les marchandises (imprimés, coquilles, crédenciales, enveloppes). Gabriel, toujours accompagné de l'un d'entre nous, veillait aux besoins alimentaires du groupe. Au dîner, le bilan se faisait souvent autour de la table, dans une ambiance de partage. Élisabeth gérait la comptabilité et la logistique avec rigueur et discrétion. il fallait compter

les visiteurs à l'aide des feuilles de pointage, calculer les ventes de crédenciales, consolider la caisse, alimenter le tableau. La comptabilité était rigoureuse et précise, reflétant l'engagement de l'équipe en matière de responsabilité et de confiance.

L'affluence variait selon les trains : un train supplémentaire en soirée le week-end changeait la donne. L'horaire de travail suivait ce rythme : du lundi au jeudi, de 7h30 à 12h et de 14h à 20h30 ; du vendredi au dimanche, une dernière plage s'ajoutait de 21h30 à 22h30.

Être accueillant, c'est bien plus que transmettre des informations. C'est incarner un passage, une mémoire, une bienveillance active. C'est offrir un repère à ceux qui s'apprentent à se perdre volontairement sur les chemins.

C'est aussi se découvrir soi-même, dans le regard de l'autre, dans la fluidité d'un groupe, dans la beauté d'un geste répété. Derrière cette table, j'ai appris que l'accueil est une forme de marche intérieure. Et que, parfois, le plus grand voyage commence là.

L'actualité du bureau d'accueil sur Facebook

Suivez-la au jour le jour en vous abonnant à nos groupes "Accueil des pèlerins" ou "Bureau d'accueil des pèlerins de Saint-Jean-Pied-de-Port"



Remplir et signer sa crédenciale, pour le pèlerin un moment solennel



Du Cap-Nord à Santiago de Compostela

UNE MARCHÉ DE 8.500 KM POUR LA BONNE CAUSE



Sven lors de la cérémonie où il a remis 16.000 € à la Rehaklinik Katharinenhöhe

LS'APPELLE Sven, il est allemand, si vous étiez le 29 novembre dernier à Saint-Jean-Pied-de-Port pour célébrer les 30 ans du bureau d'accueil et les 35 ans de l'Association, vous l'avez vu et peut-être même lui avez-vous

parlé... Vous savez donc qu'il appartient à cette espèce de pèlerins hors normes capables de parcourir des milliers de kilomètres à pied pour défendre une noble cause.

Il a parcouru 8500 kilomètres du Cap Nord à Saint-Jacques-de-Com-

postelle en l'espace de 15 mois et 3 jours. Sven est passé au bureau d'accueil le 26 juillet alors qu'il effectuait cette marche de charité au profit d'un centre de rééducation en Allemagne. Ce centre, du nom de Rehaklinik Katharinenhöhe, accueille en convalescence les enfants en rémission après un cancer et leurs parents.

Sven a recueilli 16.000 euros de dons au cours de son pèlerinage, somme qu'il a remise au centre à son retour lors d'une petite cérémonie où il a été applaudi comme il se doit avec, en prime, un sourire réconfortant et reconnaissant des parents.

Outre l'argent, Sven a fait don au centre de "Monster", le nom qu'il a donné à son sac-à-dos. Celui-ci a droit à une place spéciale dans la salle d'exercices où sa vue aide les enfants à se motiver pour marcher à nouveau après leur terrible maladie.

Sven nous a fait le plaisir de revenir à Saint-Jean-Pied-de-Port pour le double anniversaire que fêtait l'association, retrouvant à cette occasion les accueillants qui avaient tamponné sa crédenciale d'une longueur plus qu'impressionnante.

ON A RECONNU LE CHEMIN D'URT À BELLOC

C'ÉTAIT une marche destinée à joindre l'utile à l'agréable. L'utile, c'était d'approuver l'itinéraire à suivre pour aller du centre d'Urt à l'abbaye de Belloc en vue d'un balisage "chemin de Compostelle", l'agréable, c'était de renouer avec les marches que l'association a longtemps proposées avant de les arrêter à cause des pépins physiques touchant ses principaux guides bénévoles.

Elle a eu lieu le samedi 13 septembre à l'instigation de Tony Juzgado et de Muriel Vibes et a réuni 12 personnes dont des responsables de l'abbaye de Belloc qui, à terme, espèrent recevoir des pèlerins.

Une petite marche tranquille d'une douzaine de kilomètres sans gros dénivelé conclue par un pique-nique dans le jardin de l'abbaye.



La photo souvenir des marcheurs prise par Claude Salambéhère

CAFÉ PÈLERIN DE BAYONNE : DEUX ANS DÉJÀ !



Quand un pèlerin rencontre d'autres pèlerins, qu'est-ce qu'ils se racontent ?

LE TOUT PREMIER café pèlerin a eu lieu le 4 octobre 2023 dans la salle du Bar du Curé, au-dessus du refuge de pèlerins au 7 de la rue Gosse à Bayonne.

Organisé le premier mercredi de chaque mois à 18h30, il rassemble en moyenne 25 personnes, heureuses de se retrouver autour d'un verre.

Le café accueille les pèlerins qui ont fait le chemin et qui ont plaisir à partager leurs expériences ainsi que les pèlerins en devenir qui envisagent de partir et qui viennent y chercher informations, bons tuyaux et encouragements.

Pendant la période d'ouverture du refuge, de début avril à fin octobre, les hospitaliers et les pèlerins présents montent au premier étage où se déroule le café. Venant du monde entier, les pèlerins écoutent avec d'autant plus d'intérêt les intervenants que, pour la plupart, ils démarrent le lendemain, passant leur toute première nuit sur le chemin à Bayonne.

Lors de la réunion de décembre, nous avons eu le plaisir d'accueillir une pèlerine qui avait dormi au refuge et s'était promis de venir au café pèlerin suivant son retour, voulant d'échanger avec nous. La coïncidence a voulu qu'elle y retrouve l'hospitalière qui l'avait reçue lors de son passage. Un

témoignage qui nous a tous impressionnés par sa force et son authenticité, toute en nuances.

De plus, ce n'était pas prévu au départ, cette réunion conviviale permet de faire découvrir l'association à des pèlerins de la région et de leur donner envie d'y adhérer. Les nouveaux membres de l'équipe du refuge et ceux du Conseil d'administration élus à Belloc ont ainsi été « recrutés » lors d'un café pèlerin.

Vous qui nous lisez, n'hésitez pas à venir nous retrouver et à apporter, si vous le souhaitez, des photos de vos pèlerinages, des projections sont organisées à l'occasion. Chacun peut intervenir ou pas. À bientôt !

Marie-Claire Salambéhère



●●● Suite de la p. 25

Il était une fois le bureau d'accueil...

Toutefois, l'Association qui aura 35 ans le 29 janvier 2026, a traversé les épreuves sans jamais faillir à sa vocation. Activement soutenue par la mairie de Saint-Jean-Pied-de-Port qui lui loue à un prix raisonnable une belle maison basque bien située, elle met à la disposition des pèlerins du monde entier un « incontournable » du Chemin où quelque 200 accueillants par groupe de 2 à 6 les reçoivent chaque semaine du 1er janvier au 31 décembre.

En conclusion, nous ne résistons pas au plaisir de citer Joseph Theubet, président de l'association helvétique de Compostelle, qui nous écrit en 1996 : *«Étape fondamentale et symbolique puisqu'elle prélude au Camino Francès et que le moral des pèlerins dépend, bien souvent, de l'accueil qu'ils reçoivent... beaucoup d'amis du Chemin seront reconnaissants d'un accueil chaleureux afin qu'ils s'engagent avec enthousiasme sur le chemin d'Étoiles... »*

Disparition



Figure légendaire du Chemin, Jeanine Curutchet est décédée le 15 mars 2025 à l'âge de 89 ans. C'est elle qui, pendant plus de 35 ans, a tenu le refuge municipal du 55 rue de La Citadelle au-dessus duquel elle habitait, accueillant les pèlerins avec son éternel sourire. Lorsque le gîte était complet, ce qui arrivait souvent dans les premiers temps quand il ne proposait que six lits, elle trouvait toujours une solution pour ne laisser personne dormir dehors. Nul doute que saint Jacques l'aura bien accueillie.



STATISTIQUES DE L'ANNÉE 2025

Bureau d'accueil du 39 rue de la Citadelle à Saint-Jean-Pied-de-Port



DE 1995, ANNÉE de l'ouverture du bureau d'accueil à 2019, le nombre de pèlerins s'arrêtant au bureau d'accueil de Saint-Jean-Pied-de-Port n'a jamais cessé de progresser. Il a fallu la survenue de la covid et le confinement qui s'en est suivi pour que la fréquentation connaisse un coup d'arrêt. Mais, depuis, la vie ayant repris son cours normal, on pouvait penser que la fréquentation repartirait à la hausse comme avant, sans plus jamais faiblir. Cela a été vrai en 2022, 2023 et 2024 mais, en 2025, pour la première fois, hors événement exceptionnel, le bureau d'accueil a enregistré une baisse. Pas énorme, seulement de 5,95 %, mais tout de même surprenante quand on

sait que, simultanément, l'Office des pèlerins de Santiago annonce des chiffres en hausse : la barre des 500.000 pèlerins aurait été franchie l'an dernier. Serait-ce dire que le Camino francés est victime de la surfréquentation que beaucoup de reportages ont soulignée au profit d'autres chemins comme le Portugais ou le Norte ?

À Saint-Jean-Pied-de-Port, la baisse a été constante tout au long de l'année, excepté en janvier et en décembre. En mars, avril et août, mois qui connaissent habituellement des pics, elle dépasse même les 10%.

Les six nationalités qui envoient le plus grand nombre de pèlerins à Saint-Jean-Pied-de-Port (France, USA, Corée du Sud, Espagne, Italie et Allemagne) sont toutes en recul, jusqu'à

Les pèlerins par nationalité

Pays	Nbre	Pays	Nbre	Pays	Nbre	Pays	Nbre
France	9 689	Hong Kong	137	Panama	17	Fidji	2
U.S.A.	7 993	Roumanie	132	Islande	13	Gibraltar	2
Espagne	4 384	Tchéquie	128	Rép. dominicaine	11	Ile de Man	2
Corée du Sud	4 308	Norvège	120	Serbie	11	Iles Féroé	2
Italie	3 794	Lituanie	117	Albanie	10	Liechtenstein	2
Australie	2 793	Finlande	112	Equateur	9	Madagascar	2
Allemagne	2 676	Israël	105	Irlande	9	Maroc	2
Royaume Uni	2 448	Malaisie	101	Kazakhstan	9	Mongolie	2
Canada	1 942	Ukraine	97	Malte	9	Namibie	2
Taiwan	1 753	Russie	96	Moldavie	9	Paraguay	2
Irlande	1 387	Singapour	75	Bolivie	8	Sicile	2
Pays Bas	1 275	Bulgarie	61	Salvador	8	Tunisie	2
Brésil	1 210	Chili	49	Ethiopie	7	Aruba	1
Belgique	732	Puerto Rico	49	Liban	7	Bermudes	1
Chine	695	Philippines	47	Macao	7	Birmanie	1
Nlle Zélande	586	Slovaquie	40	Trinité et Tobago	7	Chypres	1
Danemark	574	Indonésie	37	Guatemala	6	Egypte	1
Japon	574	Pérou	32	Géorgie	5	Ile Maurice	1
Portugal	551	Costa Rica	30	Vietnam	5	Kadjikistan	1
Argentine	489	Grèce	28	Biélorussie	4	Kosovo	1
Suisse	460	Vénézuela	28	Emirats Arabes U	4	Nicaragua	1
Mexique	447	Estonie	26	Honduras	4	Nigeria	1
Suède	376	Lettonie	26	Arabie Saoudite	3	Ouganda	1
Pologne	342	Luxembourg	26	Iran	3	Qatar	1
Hongrie	316	Uruguay	25	Kenya	3	Quebec	1
Croatie	300	Thaïlande	20	Macédoine Nord	3	Seychelles	1
Autriche	294	Cuba	19	Zimbabwe	3	Suriname	1
Afrique du Sud	229	Ecosse	19	Arménie	2	Timor Oriental	1
Slovénie	156	Turquie	18	Bosnie Herzégov.	2		
Colombie	149	Inde	17	Caraïbes	2		
						Total	54979

14% pour les Coréens et les Italiens.

Les accueillants n'ont pas chômé pour autant. Les files d'attente devant le bureau d'accueil lorsqu'un train arrive de Bayonne ou un bus de Pampeleune sont loin d'avoir disparu. L'espace d'une heure, deux ou parfois plus, les accueillants ont à peine le temps de respirer, jonglant avec les langues étrangères et les documents à remettre aux pèlerins.

En 2025, ils ont été un peu plus de 150 à se relayer chaque lundi par groupes de 2 à 6, en fonction de l'affluence. On ne saura jamais trop re-

mercier celles et ceux qui donnent ainsi bénévolement une ou plusieurs semaines de leur temps, venant pour certains de très loin.

L'appel à candidatures pour l'année 2026 a été couronné de succès. Début décembre, le planning était déjà complet alors même que les équipes d'accueillants ont été portées à six personnes sur 17 semaines. En dehors des pics de fréquentation de l'après-midi et de la soirée, les accueillants pourront ainsi se relayer pour se consacrer à d'autres tâches et se reposer.



Peio Irachabal

Comparatif de fréquentation mois par mois depuis 2012

	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024	2025	Dif en %
Janvier	176	214	188	323	302	324	292	296	428	0	121	236	207	261	26,09
Février	232	235	262	329	392	376	320	359	465	0	231	373	434	397	-8,53
Mars	1 314	1 550	1 297	1 602	2 040	1 602	2 077	1 914	409	0	1 321	1 903	2 312	2 052	-11,25
Avril	4 625	5 050	5 885	5 818	6 698	7 430	7 499	8 557	0	0	6 769	9 604	10 118	9 050	-10,56
Mai	8 289	9 060	7 665	9 816	10 964	10 071	10 837	10 358	0	664	9 743	10 890	10 642	10 236	-3,82
Juin	5 974	6 000	9 384	7 706	7 016	7 993	7 148	7 694	0	2 425	6 635	6 290	6 889	6 245	-9,35
Juillet	6 379	7 322	7 351	6 432	7 338	6 867	6 173	7 049	2 600	3 589	5 690	5 540	5 214	4 917	-5,70
Août	7 343	8 426	9 217	8 465	8 815	8 010	8 320	8 363	2 854	4 810	7 193	7 329	7 286	6 544	-10,18
Septembre	7 677	8 896	9 025	9 683	10 546	9 778	10 189	11 064	2 270	5 852	10 093	10 132	10 435	10 206	-2,19
Octobre	2 604	3 177	3 074	3 605	3 972	3 937	4 135	4 397	988	2 695	4 172	4 248	3 985	4 181	4,92
Novembre	797	555	624	550	546	605	602	695	0	390	680	607	686	618	-9,91
Décembre	287	233	246	318	324	302	289	358	0	161	278	186	243	272	11,93
	45 697	50 718	54 218	54 647	58 953	57 295	57 881	61 104	10 014	20 586	52 926	57 338	58 451	54 979	-5,94

Comparatif de fréquentation cumulée depuis 2012

	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024	2025	Dif en %
Janvier	176	214	188	323	302	324	292	296	428	0	121	236	207	261	26,09
Février	408	449	450	652	694	700	612	655	893	0	352	609	641	658	2,65
Mars	1 722	1 999	1 747	2 254	2 734	2 302	2 689	2 569	1 302	0	1 673	2 512	2 953	2 710	-8,23
Avril	6 347	7 049	7 632	8 072	9 432	9 732	10 188	11 126	1 302	0	8 442	12 116	13 071	11 760	-10,03
Mai	14 636	16 109	15 297	17 888	20 396	19 803	21 025	21 484	1 302	664	18 185	23 006	23 713	21 996	-7,24
Juin	20 610	22 109	24 681	25 594	27 412	27 796	28 173	29 178	1 302	3 089	24 820	29 296	30 602	28 241	-7,72
Juillet	26 989	29 431	32 032	32 026	34 750	34 663	34 346	36 227	3 902	6 678	30 510	34 836	35 816	33 158	-7,42
Août	34 332	37 857	41 249	40 491	43 565	42 673	42 666	44 590	6 756	11 488	37 703	42 165	43 102	39 702	-7,89
Septemb	42 009	46 753	50 274	50 174	54 111	52 451	52 855	55 654	9 026	17 340	47 796	52 297	53 537	49 908	-6,78
Octobre	44 613	49 930	53 348	53 779	58 083	56 388	56 990	60 051	10 014	20 035	51 968	56 545	57 522	54 089	-5,97
Novemb	45 410	50 485	53 972	54 329	58 629	56 993	57 592	60 746	10 014	20 425	52 648	57 152	58 208	54 707	-6,01
Décemb	45 697	50 718	54 218	54 647	58 953	57 295	57 881	61 104	10 014	20 586	52 926	57 338	58 451	54 979	-5,94



STATISTIQUES DE L'ANNÉE 2025

Refuge Saint-Jacques de Bayonne

LE REFUGE a reçu 1682 pèlerins en 2025 soit exactement 4 de plus qu'en 2024, un nombre quasi égal d'une année sur l'autre. Français (495) et Espagnols (494) en représentent largement plus de la moitié. Les Coréens du Sud viennent en 3^e position avec 116 pèlerins, suivis des Allemands avec 74 pèlerins.

Le camino del Norte est le chemin qu'ils empruntent en majorité (724), suivi du camino francès (334) et de la voie du Baztan (324). Le refuge accueille également un nombre non négligeable de pèlerins de retour de leur pèlerinage (166).

À Bayonne, les accueillants se relaient tous les 15 jours, le 1^{er} et le 16 de chaque mois. Ceux qui assurent la permanence en avril au moment de la Foire au jambon et en juillet au moment des Fêtes de Bayonne voient leur quinzaine se rétrécir à une semaine. Vu l'emplacement du refuge, dans une rue du centre historique qui



regorge de peñas, il serait en effet impossible aux pèlerins comme aux accueillants de dormir, voire de circuler.

Marie-Claire Salambéhère qui assurait depuis les débuts en 2019 avec une très grande efficacité la responsabilité du refuge, assistée de Claude son époux, a souhaité prendre du recul. Elle passe donc le relais à Catherine Darricau et Yvonne Ondarts, deux pèlerines présentes chaque mois au café jacquaire, assistées d'Yvette Génin. Avec ce nouveau trio, le refuge reste en bonnes mains, c'est une certitude !

À noter également qu'à partir de la saison prochaine, le refuge ne prendra plus de réservations et qu'il ouvrira une demi-heure plus tard à 15h, laissant un peu plus de temps aux accueillants pour profiter pleinement des multiples attraits de Bayonne.

Accueillants que nous ne manquons pas de remercier toutes et tous pour leur implication et leur dévouement sans faille !

Pèlerins par nationalité

France	495	Belgique	40	Taïwan	11	N. Zélande	6	Suède	2
Espagne	494	USA	30	Argentine	11	Danemark	6	Chine	2
Corée	116	Pologne	16	Mexique	11	Roumanie	4	Israël	2
Italie	75	Australie	16	Slovénie	11	Tchéquie	4	Croatie	2
Allemagne	74	Portugal	13	Irlande	8	Brésil	3	Grèce	1
Pays-Bas	45	G.-B.	12	Suisse	8	Autriche	3		
Canada	42	Hongrie	12	Ukraine	7	Japon	3	TOTAL	1682

Pèlerins par destination

	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Totaux
Norte	113	123	76	103	121	158	30	724
Baztan	15	46	29	34	101	71	28	324
Via Baiona	2	2	4	7	6	2	2	25
SJPP/francès	52	47	61	41	47	58	28	334
Autres	7	38	9	15	9	13	18	109
Retour	15	25	27	15	33	22	29	166
Totaux	204	281	206	215	317	324	135	1682

Accueil à la cathédrale Sainte-Marie de Bayonne

L'ACCUEIL des pèlerins, au sein de la cathédrale de Bayonne, a été créé autour de 2005 à la demande du curé Irigaray par Patrick Manificat et M. Barrère.

En 2007, Dominique Maurin a repris l'animation du groupe d'accueillants épaulée par Maialen Brochier. Un groupe d'une vingtaine de bénévoles participait à cet accueil chaque jour de la semaine, matin et après-midi.

Après la période de la covid et l'ouverture du refuge de la rue Gosse, les accueillants sont présents chaque matin de 9h30 à 12h, d'avril jusqu'à la mi-octobre sauf dimanches, jours fériés, foire au jambon et fêtes de Bayonne.

Beaucoup de plaisir

Depuis la mise en place des cafés jacquaires, le groupe de bénévoles s'est étoffé. Ils viennent faire cet accueil avec beaucoup de plaisir car ils ont, très souvent, de bons échanges avec les pèlerins de passage mais également avec les visiteurs de la cathédrale qui s'intéressent aux chemins de Compostelle. Un très grand merci à toutes et à tous pour la tenue de cet accueil !

Jean Nouhède s'occupe de la logistique : crédenciales, documents à remettre aux pèlerins, coquilles, pin's... tandis que je me charge de partager les informations avec les accueillants par courriel et par messages WhatsApp et de tenir le planning par un « Framadate ».



L'accueil : un moment d'échange et de partage

Pour rappel, l'accueil pèlerins se trouve à l'entrée, par la grande porte, côté droit, à proximité de l'accueil général de la cathédrale.

Concernant la fréquentation, on a constaté en 2025 une nette baisse du nombre de pèlerins : 1245 contre 1377 en 2024. soit moins 9,59%...

Baisse que ne constate pas en revanche le refuge de la rue Gosse dont la plage d'ouverture est plus étendue. Le camino del Norte est le chemin le plus emprunté par les pèlerins accueillis à Bayonne, suivi par celui du Baztan.

Peio Camus

1245 pèlerins accueillis en 2025

	Avril	Mai	Juin	Juillet	août	Sept.	Oct.	Totaux
Nombre de pèlerins	227	241	149	155	179	200	94	1245
Crédenciales délivrés	112	118	50	57	82	86	49	554
Camino del Norte	83	103	62	40	97	62	36	483
Baztan	24	17	24	62	30	41	21	219
Voie Baiona (Camino Basco)	2	2	0	1	0	2		7
Vers SJPP (chemin de poste)	40	64	6	4	4	6		124
En transit	22	11	27	30	22	55	23	190
Retour	12	30	28	4	13	21	5	113
Littoral	6							6
Autres				5				5

Refuge de Mauléon-Licharre

Le refuge municipal de Mauléon a accueilli 607 pèlerins en 2025 contre 680 en 2024, soit une baisse significative de 10,74%. Ce sont surtout les Français qui font défaut



avec 86 pèlerins de moins. Cette diminution est comparable à celles constatées chez les Franciscains de Saint-Palais et au bureau d'accueil de Saint-Jean-Pied-de-Port.

France	348	Pays-Bas	15
Espagne	45	Allemagne	15
Italie	24	Portugal	11
Canada	23	Brésil	11
Pologne	19	Irlande	9
États-Unis	17	Japon	7
Belgique	16	Mexique	6

Australie	3	Russie	3
Autriche	3	Suisse	3
Malte	3	Tchéquie	3

Corée	2	Lituanie	2
Danemark	2	Slovaquie	2
Suède	2	Argentine	1
Israël	2	Grèce	1
N-Zélande	2	Afrique Sud	1
Croatie	2	TOTAL	607
Taiwan	2		



STATISTIQUES DE L'ANNÉE 2025

Gîte « Les Franciscains » de Saint-Palais



AVEC un chiffre de 1085 nuitées enregistrées en 2025 contre 1341 en 2024, le gîte Le refuge "Les Franciscains" de Saint-Palais enregistre une baisse de fréquentation de 19%. Celle-ci concerne essentiellement les Français (moins 191) et les Néerlandais

(moins 44). Elle est moindre pour les Canadiens (moins 17), les Belges (moins 13) et les Allemands (moins 6). Toutes les nationalités ou presque enregistrent néanmoins un recul du même ordre.

La baisse de fréquentation, corroborée par celles de Saint-Jean-Pied-de-

Port et de Mauléon, serait-elle le signe annonciateur d'un désamour des chemins de Compostelle en France ? Il est un peu tôt pour l'affirmer mais à l'heure où le surtourisme est dénoncé de toute part, on ne peut que se réjouir de voir le pèlerinage retrouver son sens premier.

	En chambre	En dortoir	Total nuitées
Nombre de Pèlerins	560	525	1085

France	712	G-B	13	Italie	5	Corée	2	Afrique S.	1	Pologne	1
Allemagne	78	Suisse	13	Australie	3	Israël	2	Brésil	1	Tchéquie	1
Pays-Bas	75	Canada	11	Autriche	3	Mexique	2	Bulgarie	1	Vénézuéla	1
Belgique	65	USA	6	Irlande	3	Portugal	2	Hongrie	1		
Espagne	14	Taiwan	6	Japon	3	Suède	2	Liban	1		

Je me souviens de Dédé



Propriétaire à Saint-Jean-Pied-de-Port du restaurant « Chez Dédé » bien connu des amateurs pour sa palombe grillée, Dédé Lacouare est décédé le 18 novembre dernier. Pour les accueillants des années 2010, il était le sauveur quand tous les hébergements de la ville étaient complets et qu'il fallait trouver d'urgence un lit aux pèlerins arrivés par le dernier train sans avoir rien réservé. Alors conseiller municipal, Dédé partait en voiture ouvrir le dojo où pou-

vaient dormir sur le tatami jusqu'à 50 pèlerins. Les conditions étaient spartiates, juste un WC, mais les pèlerins s'en contentaient d'autant mieux qu'ils n'avaient rien à payer. Dédé attendait qu'ils soient installés pour repartir avec les accueillants qui les avaient escortés jusque là. On se souvient de lui avec émotion.

Aujourd'hui, c'est l'ancienne caserne des pompiers qui sert de ressource ultime quand tout est complet.

J.-P.R

RETOUR SUR NOS TROIS ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

POUR NOTRE association des Amis du Chemin de Saint-Jacques Pyrénées-Atlantiques, 2025 aura été une année toute particulière avec la tenue de trois assemblées générales, dont une extraordinaire.

La première, organisée à Belloc le 26 avril, bien que prévue de longue date, avait un enjeu tout particulier : outre l'approbation des rapports moral et financier, il s'agissait de renouveler une grande partie du conseil d'administration à la suite de la démission, intervenue quelques semaines plus tôt, de Bertrand Saint-Macary, notre président emblématique.

S'apprêtant à fêter ses 80 ans, ce dernier avait estimé que le temps était venu pour lui de passer le relais à d'autres, comme l'avait fait au même âge son prédécesseur Jacques Rouyre. Il fallait donc le remplacer tout comme trois autres membres du conseil d'administration qui avaient suivi son exemple.

Un intérêt toujours vif

Après cette assemblée et la désignation, par le conseil d'administration, des membres du Bureau, l'équipe de Christian Robineau, le nouveau président, se mit au travail dès le mois de mai. Plusieurs anomalies furent relevées dans les statuts, anomalies que seule une assemblée générale extraordinaire pouvait corriger. De même, le mandat de sept des membres les plus anciens du conseil d'administration allait venir à expiration, il fallait le renouveler.

De fait, décision fut prise de convoquer le samedi 4 octobre, toujours à Belloc, deux nouvelles assemblées, l'une ordinaire, pour l'élection au conseil d'administration, et l'autre extraordinaire pour la révision des statuts. Les trois fois, le quota exigé de membres présents ou représentés a été largement dépassé, prouvant l'intérêt toujours vif des adhérents pour l'association.



Debout, Claude Salambéhère présente les comptes financiers lors de l'AG du 26 avril

Depuis, chacun a reçu par mail les nouveaux statuts ainsi que les comptes rendus des différentes assemblées générales permettant de connaître les orientations prises. Afin de clarifier les attributions de chacun, l'une des premières mesures a été, pour le président, de déléguer ses pouvoirs, structure par structure. La liste des différents responsables est affichée sur notre site compostelle.fr mais, pour celles et ceux qui maîtrisent mal Internet, nous la redonnons ci-dessous.

Une autre mesure a été de proposer aux accueillants qui ne ménagent pas

Pensez à renouveler votre adhésion pour 2026 !

Adhérer est essentiel pour la vie de notre association, pour la faire vivre, pour continuer notre travail d'accueil, d'information et d'assistance aux pèlerins. Vous pouvez trouver le bulletin d'adhésion sur notre site compostelle.fr, rubrique "Association".

leur peine dans les différents accueils et refuges de devenir membres d'honneur, ce qui leur permettra d'être tenus informés de la marche de l'association.

Responsables de structures

- 1 - Bureau d'accueil de St-Jean-Pied-de-Port : Peio Irachabal
- 2 - Accueil Cathédrale de Bayonne : Peio Camus
- 3 - Refuge de Bayonne : Catherine Darricau
- 4 - Refuge de Saint-Palais : Bertrand Saint-Macary
- 5 - Refuge de Mauléon : Catherine Taba-Latxague
- 6 - Café jacquaire : Marie-Claire Salambéhère
- 7 - Voyages culturels de l'association : Bertrand Saint-Macary
- 8 - Communication :
 - Relations inter-associatives (Espagne & France) : Christian Robineau
 - Site compostelle.fr & Petit Bourdon : Jean-Philippe Rigaud
- 9 - Balisage : Tony Juzgado
- 10 - Arbres Fruitières : Jean Nouhide
- 11 - Commandes, matériel & consommables : Jean Nouhide
- 12 - Suivi des travaux à prévoir et en cours :
 - Stèle Gibraltar : Bertrand Saint-Macary assisté de Jean Nouhide
 - Accueil St-Jean-Pied-de-Port : Christian Robineau



LES 10 COMMANDEMENTS DU PÈLERIN



Ce décalogue rappelant les bonnes pratiques du Chemin a été publié par la Fédération espagnole du Camino francés à l'attention des pèlerins qui projettent de marcher en direction de Santiago.

1. Le chemin de Saint-Jacques est l'un des plus anciens chemins de pèlerinage au monde. C'est également un espace physique que le pèlerin doit partager. Avant d'entreprendre votre chemin, recueillez des informations fiables sur l'itinéraire, ses conditions actuelles et les éléments qui vous permettront d'atteindre votre objectif sans encombre. Les nombreuses associations d'amis du Chemin réparties dans le monde entier ont pour objectif de vous aider avant, pendant et après votre pèlerinage.

2. Dès l'instant où vous décidez d'entreprendre le chemin de Saint-Jacques, quelles que soient vos motivations et au-delà de l'enrichissement personnel, vous entrez dans une expérience collective. Apprenez à connaître, respectez et partagez les valeurs de la communauté jacquaire : fraternité, tradition historique, spiritualité, sentiment d'identité, universalité, solidarité...

3. Le chemin de Saint-Jacques est l'un des plus beaux éléments du patrimoine culturel, classé au patrimoine mondial de l'Unesco et bien d'intérêt culturel en Espagne. C'est un monument fragile, vivant et complexe, avec des éléments matériels et immatériels. Contribuez à sa conservation en le respectant et en inculquant le respect à votre entourage.

4. Soyez toujours aimable et respectueux envers les habitants des lieux que vous traversez, comme vous aimeriez qu'ils le soient envers vous si le Chemin passait devant votre porte.

5. Que les seules traces que vous laissez sur le Chemin soient celles de vos chaussures et dans le cœur de ses voisins et des autres pèlerins. Ramassez les déchets que vous produisez et déposez-les dans un point de tri à la fin de l'étape. Que votre passage soit toujours propre.

6. Tout au long de votre chemin, vous trouverez des auberges de pèlerins qui pratiquent l'hospitalité sans but lucratif. Certaines vous demanderont une petite compensation pour leurs frais afin de pouvoir continuer à offrir leurs services aux futurs pèlerins. D'autres, fonctionnant sur la base de dons, laisseront cette contribution à votre discrétion et selon vos possibilités. Soyez toujours généreux et contribuez autant que possible à maintenir ouvertes ces portes, où habite l'esprit du Chemin.

7. L'hospitalier qui vous accueille est un compagnon pèlerin comme vous, dont l'engagement envers le Chemin le pousse à consacrer une partie de son temps à vous servir de manière volontaire et altruiste. Aidez-le et collaborez avec lui, en respectant les règles générales de cohabitation et celles propres à l'auberge. La pérennité de l'accueil traditionnel jacquaire est la responsabilité de tous.

8. Le Chemin, en tant que leçon de vie, nous aide à apprécier ce qui est important et à nous passer de ce qui est accessoire. Dans votre sac à dos, où vous ne mettez que l'essentiel, il doit toujours y avoir de la place pour votre sac de couchage. En l'emportant, vous évitez des dépenses inutiles à l'auberge et à la planète.

9. Votre carnet de pèlerin est la clé qui ouvre les portes des auberges qui pratiquent l'accueil jacquaire. Ayez-le toujours sur vous et faites-le tamponner deux fois par jour. En plus de vous permettre d'obtenir la «compostela», ce document permet à l'aubergiste de vous identifier comme pèlerin.

10. Les différentes administrations, les associations des Amis du Chemin et les forces de sécurité travaillent sans relâche pour que le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle soit, chaque jour davantage, un espace sûr. Respectez les panneaux officiels, essayez de vous tenir informé et suivez leurs indications et recommandations.

